L'unité mondiale est un problème d'ordre moral et par conséquent un problème d'ordre religieux. Le monde ne sera jamais en paix tant que les âmes ne seront pas atteintes, et la religion seule atteint les âmes. C'est sur le roc solide des traditions chrétiennes qu'il faut reconstruire l'édifice international.—Mgr Gibier.

La Survivance

Veillez à ce qu'il y ait partout des écoles où les enfants soient avec le plus grand soin instruits des vérités saintes et des devoirs envers Dieu, où ils apprendront à connaître parfaitement l'Eglise, à écouter ses enseignement et à se persuader qu'il faut être prêt à souffrir pour ca cause.
—Léon XIII.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 9 SEPTEMBRE 1931. — No 44.

Après la rentrée des classes

Nos collèges, nos couvents et nos écoles paroissiales ont de nouveau ouvert leurs portes à la gent écolière. Une semaine s'est déjà écoulée depuis la rentrée des classes.

Il semble que dans un bon nombre de nos institutions d'enseignement supérieur l'inscription des élèves est inférieure à celle des années précédentes. La crise actuelle est probablement, jusqu'à un certain point, responsable de cette situation. En effet, plusieurs, en ces temps de troubles de toutes sortes, ont cru plus sage de garder auprès d'eux leur garçon ou leur fille, afin d'économiser quelques dollars. Mais on peut se demander si quelques-uns de ceux-là ont sérieusement réfléchi aux conséquences qui pourraient résulter de la privation, chez un enfant, de l'instruction et de l'éducation données dans les maisons d'enseignement supérieur. Car, il ne faut pas oublier qu'une solide instruction et une forte éducation sont le plus bel héritage qu'un père de famille peut et doit donner à ses enfants.

Nous vivons à une époque de concurrence intense. Il faut conquérir les places de haute lutte. Les armes de combat nécessaires, plus tard, à l'enfant pour qui l'heure de prendre son rang dans l'arène de la vie aura sonné, sont surtout une bonne instruction et une solide éducation. Avec elles, il saura s'acheminer vers le succès.

Il n'est plus guère possible de ne pas comprendre toute l'importance que nous devons attacher à la formation morale et intellectuelle de ceux qui composeront la société de demain et la conduiront.

On ne saurait trop s'imaginer combien préjudiciable serait le défaut d'instruction chez ceux qui, dans quelques années, seront appelés à veiller sur les destinées sociales et religieuses des Canadiens français établis en notre province. Une élite doit se préparer dès maintenant afin qu'elle puisse remplir dignement, un jour, les devoirs qui lui incomberont.

Les sacrifices à s'imposer pour la préparer sont le plus souvent énormes et douloureux. Mais la vie n'est-elle pas une suite de sacrifices et de renoncements de toutes sortes?

Pour toutes les carrières, la formation intellectuelle supérieure est nécessaire.

Tout le monde ne peut pas l'acquérir. Il importe, cependant que le plus grand nombre s'en rendent maitres. Et c'est ainsi que se prépareront des hommes qui travailleront efficacement pour le bien et dans l'intérêt de ceux qu'ils auront mission de protéger et de défendre.

Donnons donc à nos enfants les avantages d'une haute formation morale et intellectuelle si nous voulons, nous Canadiens français de l'Ouest, lutter sans trop de désavantage et même avec succès contre des groupes qui n'épargnent rien pour atteindre le premier rang dans les divers domaines des activités sociales, économiques et politiques.

Mieux vaut tard que jamais. Bien que l'année scolaire soit déjà commencée depuis quelques jours, il est encore actuellement opportun que quelques-uns sinon plusieurs de nos enfants se dirigent vers les institutions qui leur dispenseront les bienfaits de l'enseignement de leurs sciences multiples.

Comme nous l'avons déjà écrit, les sacrifices que des parents font, avec foi et générosité, pour bien préparer l'avenir de leurs enfants, ne peuvent rester sans récompense.

L'éducation est une chose importante, très importante et elle mérite les plus sérieuses réflexions.

Maurice LAVALLEE.

Autre plan de M. Ford

M. Henry Ford est non seulement un grand fabricant d'automobiles mais il fait aussi de l'économie politique. Quelques-unes de ses théories ont d'ailleurs déjà été appliquées avec succès.

Son idée de la courte semaine et des salaires élevés a eu un certain retentissement pendant quelque temps. Partant de cette idée que l'employé bien traité et bien rémunéré travaille mieux et plus consciencieusement, M. Ford, il y a quelques années, inaugurait cette pratique dans ses propres usines. L'idée fut adoptée ailleurs et en général on s'en trouva satisfait. Naturellement cela marcha bien en temps de prospérité mais ce n'est plus la même chose lorsque les affaires sont dans le marasme comme aujourd'hui. De nos jours l'ouvrier serait bien prêt à travailler plusieurs jours par semaine à un salaire peu élevé si seulement on lui fournissait du travail.

Autres temps, autres idées économiques. M. Ford vient d'en lancer une autre. Dorénavant tout homme marié travaillant dans les usines de M. Ford au Michigan devra cultiver un potager ou perdre sa position. "L'homme trop paresseux pour travailler dans un jardin pendant ses heures de loisir ne mérite pas d'emploi", a déclaré M. Ford.

La compagnie donnera à ses employés tous les conseils nécessaires pour la culture du jardin. Ces conseils seront donnés par des experts en agronomie. La compagnie fournira même du terrain à ses hommes qui n'ont pas de jardin où ils habitent.

M. Ford croit que c'est là le meilleur moyen pour remplacer la police de chômage et empêcher le système du "dole" de s'implanter ici.

Il n'y a aucun doute qu'il y a du bon dans tout cela et que M. Ford a en vue le bien public. Personne n'objectera que ce serait une excellente chose si l'ouvrier pouvait avoir son jardin potager pour y récolter ses légumes. Toutefois de là à lui imposer cette obligation sous la menace de sa position il y a loin, croyons-nous.

L'ouvrier des usines Ford, comme les autres, a droit de faire ce qu'il veut avec ses heures de loisir. Il n'est pas besoin d'insister sur ce point.

Mais voyons plutôt le ridicule de ce plan économique. Est-ce que, par hasard, M. Ford va s'engager à donner une position à l'année à chacun de ses employés qui cultive un jardin? Ou encore ces nouveaux fermiers vont-ils échanger leurs onions pour des autos et leurs choux pour des vêtements?

Tout le monde sait—et M. Ford le premier—que nous subissons une crise justement parce que la production est trop grande aussi bien dans le domaine agricole que dans le domaine industriel. Nous avons déjà trop de blé, trop de pommes de terre, trop de légumes en général. L'offre étant plus forte que la demande les prix fléchissent à un niveau qui n'est plus rémunérateur pour le fermier de bonne foi, et M. Ford veut encore ajouter à la production! Vraiment, cette fois, le grand industriel serait mieux, semble-t-il, de ne pas sortir de son domaine qui n'est certainement pas celui de l'économie politique.

Justement à l'heure où les fermiers, dans tous les pays du monde, cherchent des marchés pour écouler leurs produits, M. Ford voudrait réduire encore ces marchés. Il oublie que ce ne sont pas les producteurs qui manquent dans le moment mais les consommateurs.

(L'Information financière).

SPRINGFIELD.—Comme résultat de la vive concurrence entre les marchands de gazoline en cette ville, les débits de trois grandes compagnies vendent l'essence ordinaire à 10 sous le gallon, la taxe de trois sous incluse. D'autres postes vendent leur gazoline [illegible] 12 et 13 sous le gallon, la taxe comprise.

OTTAWA. — D'après l'enregistrement qui vient de se terminer il y a [illegible]607 chômeurs à Ottawa dont 2,363 hommes mariés.

PARIS.—Une consignation de plus d'un million de pommes canadiennes vient d'arriver dans la capitale française. Ces pommes seront sous peu en vente sur les boulevards de Paris. C'est la première mesure prise pour accroître, en France, la vente des fruits canadiens.

PARIS.—Le maire de New York, M. Jommy Walker, a été fait, vendredi, commandeur de la Légion d'Honneur, l'une des plus hautes distinctions honorifiques françaises.

Justice égale pour tous

Au récent congrès du Barreau canadien, le comte de Bessborough a plaidé en faveur de l'administration d'une justice égale pour tous, pourvue de la traditionnelle équité et de l'efficacité que firent admirer les hommes supérieurs de notre civilisation qui eurent à s'occuper de problèmes d'importance capitale. Ceux qui sont sans ressources, dit Son Excellence, devraient pouvoir obtenir une assistance légale efficace aussi facilement que les riches. Je ne connais pas de moyens plus efficaces de consolider notre respect traditionnel pour la loi et l'ordre.

Contre la légalisation des sweepstakes

NIAGARA FALLS, Ont.—A une forte majorité la Légion canadienne du Dominion a passé une résolution s'opposant à la légalisation des sweepstakes et ordonnant aux officiers du Dominion de retourner aux vétérans de l'armée et de la marine un chèque de $67,023 reçu de cette organisation comme part des recettes du sweepstake de l'armée et de la marine.

Alphonse XIII répudie le communisme

OSLO, Norvège.—L'ex-roi Alphonse XIII d'Espagne, au cours d'une visite récente dans une petite ville de la côte norvégienne, a déclaré dans une entrevue à un journal que le monde regretterait un jour d'avoir toléré le communisme russe. J'ai aperçu, dit-il, un vaisseau russe dans le port, et j'espère que vous, Norvégiens, serez assez discrets pour ne pas permettre aux membres de l'équipage de débarquer. Sans discuter politique, je puis dire que les Russes me semblent avoir beaucoup contribué aux troubles économiques qui se font sentir dans le monde entier. Alphonse ajoute avoir lu que Bernard Shaw a exprimé sa sympathie envers les Russes, disant qu'il s'efforcerait de faire voir à ses concitoyens les avantages du système soviétique. Alphonse a cependant de la pitié pour la vieille Angleterre, si le système soviétique doit un jour y être en honneur. Croyez-vous, s'écrie-t-il, que le peuple espagnol si profondément religieux eût pillé et brûlé ses couvents, n'eût été l'influence russe.

Une prison sans barreaux ni gardiens

MOSCOU—La république soviétique vient d'établir une prison libre, sans barreaux ni gardiens, dans laquelle les détenus sont seuls à décider s'ils doivent rester ou partir. La "Commune Ogpu" fut fondée il y a sept ans par F. Zhernisky, alors à la tête de la police secrète chargée de surveiller les vagabonds courant les grandes artères des cités populeuses par milliers après la révolution et constituant un réel danger pour la vie et la propriété des citoyens. Cette sphère s'étend maintenant aux jeunes gens incorrigibles âgés de 16 à 25 ans. Les vols sont les principaux crimes reprochés aux prisonniers. Aux yeux des autorités ce sont là des criminels qui ont besoin d'une nouvelle méthode pour être réformés. Un travail ardu et des mesures de liberté et de directive personnelle sont à la base des remèdes prescrits pour le changement de vie des 1,620 personnes qui y sont gardées prisonnières. Les hôtes de cette prison peuvent demander leur liberté en n'importe quel temps et "l'assemblée générale", un corps gouvernant comprenant tous les prisonniers, décide si leurs réclamations sont logiques et accorde la liberté demandée.

Le nombre des chômeurs au Canada

OTTAWA.—Dans l'opinion de M. Tom Moore, président du congrès ouvrier du Canada, il y a 400,000 chômeurs au Canada. Les emprunts pour leur aider n'offrent pas la véritable solution au problème du chômage. Voici ce qu'il faudrait faire: Etablir une assurance contre le chômage, maintenir les gages tout en réduisant les heures de travail et accorder la pension de vieillesse à un âge moins avancé que 70 ans; aussi accorder un jour de congé sur sept. M. Moore a fait ces observations à un déjeuner au Rotary Club d'Ottawa.

Pour le retour à la terre

MONTREAL.—Les diverses sociétés de secours catholiques de Montréal ont formé un syndicat pour aider aux anciens fermiers et à leurs familles qui habitent actuellement la ville à retourner à la terre. D'après les autorités du syndicat, un bon nombre de sans-travail de la ville, autrefois fermiers, ont exprimé le désir de cultiver de nouveau la terre dans la province de Québec. Le syndicat est sous le patronage de Mgr Georges Gauthier, administrateur de Montréal.

LA PRATIQUE DU TRAFIC A TERME

Le "Hedging"

La coutume en rapport avec la manipulation des grains, dénommée "hedging" ou trafic à terme remonte à la guerre civile des Etats-Unis. Le dictionnaire anglais mentionne relativement à "hedging": "Se couvrir, se mettre en état de défense". C'est afin de parer aux baisses et aux hausses trop subites que l'on recourt à cette méthode susceptible d'assurer une certaine sécurité.

La pratique du trafic à terme n'est possible que sur de puissants marchés, tels que Winnipeg, Chicago ou Liverpool. L'idée fondamentale sur laquelle repose cette pratique c'est l'élimination des risques dans l'achat et la vente du grain.

Cette pratique du trafic à terme est parfaitement légale et ne doit pas être confondue avec la spéculation du grain, car ce procédé est l'opposé de la spéculation. A l'heure actuelle, la spéculation sur le grain est illégale, mais la grosse difficulté fut toujours de prouver son illégalité devant les cours. Il est arrivé cependant de temps à autre qu'un spéculateur ait été à court de marge, et alors le courtier s'efforçait de percevoir la perte subie. Inévitablement les cours ont classé cette dette comme résultante du hasard et la transaction était déclarée illégale.

L'idée fondamentale propre au trafic à terme et à la vente des options réside, comme nous l'avons indiqué déjà, dans la volonté d'éliminer le risque financier dans la vente ou l'achat du grain.

Avant que les méthodes actuelles de vente sur livraison future fussent établies, les importateurs de grains devaient payer comptant pour leurs achats volumineux; puis, le développement international du commerce du grain sur une très haute échelle, la création de gros centres industriels et l'inauguration de méthodes financières modernes, tout cela mit à jour les difficultés des anciennes méthodes d'approvisionnement des marchés à grains, et afin d'assurer une plus grande sécurité, le commerce de vente par option comportant livraison future fut créé. A l'heure actuelle, toutes les manipulations et toutes les ventes de grains s'effectuent à crédit. Peu de compagnies de grains ou de marchands possèdent un capital suffisant pour transiger un gros volume d'affaires. De plus, les banques fournissent les fonds, acceptant comme garantie les reçus d'entrepôts. Une compagnie achète, disons, 100,000 boisseaux de blé le lendemain de la moisson pour livraison à la fermeture de la navigation, et paie les fermiers grâce à l'argent emprunté des banques. La compagnie de grains vend, pour livraison future, l'option qu'elle a sur le grain des fermiers. La compagnie a ainsi fixé son prix de vente et s'est protégée contre les fluctuations du prix du blé en dépôt dans ses élévateurs ou ses entrepôts. Le montant de capital requis pour faire ce commerce est dès lors moins considérable qu'il le serait si on recourait à la vente directe de client à client.

La garantie détenue par les banques était jusqu'ici considérée comme de première valeur. (La fluctuation du cours du blé n'a pas toujours été aussi accentuée qu'elle l'est présentement; c'est là une toute autre question qui demanderait une étude spéciale). La preuve que le prêt bancaire sur ces options était de tout premier ordre réside dans le fait que les taux d'intérêt exigés étaient habituellement moindres que ceux réclamés sur les prêts commerciaux. Grâce à ce procédé, les exportateurs peuvent se protéger, les meuniers et les importateurs en font autant.

La compagnie de grain est en sûreté parce que ses options sont vendues pour livraison future et que, de plus, ses céréales sont encore en sa possession. Deux alternatives s'offrent à elle: le grain peut être vendu comptant à n'importe quel moment—ce qui se fait souvent si les cours sont à la hausse; elle rachète alors un montant équivalent d'options au prix du marché—et elle peut aussi livrer le blé qu'elle détient en vertu des ventes futures à conclure. Aucun risque n'en découle.

En résumé, le commerce de vente par options comporte les avantages suivants:

1.—Il facilite la finance du grain, parce qu'il accroit la sécurité du prêt. La grande convertibilité de la garantie a pour effet d'abaisser le taux de l'intérêt et de permettre que le grain soit financé avec un très petit capital.

2.—Il y a aussi avantage pour les marchands, les compagnies de grains, les meuniers, les exportateurs, parce que ce procédé les protège contre les aléas de la spéculation et que le coût de la trasaction est moindre qu'il ne le serait sans ce système.

En ce qui concerne le producteur, le gros avantage du système de vente sur options c'est qu'il y a toujours un marché pour paiement en argent, et un marché pour livraison future s'il désire y recourir.

L'inconvénient toutefois c'est que très peu de producteurs sont au courant du processus de la vente par options, que l'on ignore la signification de ce marché et que des pertes désastreuses s'ensuivent, surtout lorsque les spéculateurs dits "bulls" ou haussiers entrent en scène.

Le producteur de grain n'a jamais contesté les avantages du trafic à terme. Sa grosse objection au marché des grains réside dans l'élément spéculation qu'il recèle. Il arrive ordinairement qu'un marché à la hausse soit suivi par un marché à la baisse. On l'a vu en 1930. Les haussiers constituent ordinairement le menu fretin, et les "bears" ou baissiers les gros spéculateurs; mais, en 1930, petits et gros subirent le même sort.

Si on demande pourquoi le spéculateur a le droit d'influer sur les échanges, les compagnies rétorquent que ces spéculateurs sont indispensables à la régularité du marché. D'un autre côté, les producteurs de grains ripostent qu'il n'y a aucune raison légale ou non pour que l'on permette la spéculation sur le produit de leur travail.

Différentes autorités dans les pays importateurs sont d'avis qu'un marché de spéculation, mais ouvert, provoque des prix moindres pour le grain, tandis que les dirigeants du commerce privé qui exportent à l'étranger affirment qu'un marché où **il y a** spéculation provoque des prix plus élevés.

Les différentes enquêtes que le "pool" de l'Ouest a conduites sur les différents marchés de grains, l'ont amené à réclamer le contrôle gouvernemental sur ces échanges. La chose est-elle possible? Y a-t-il moyen de nommer un tribunal pouvant analyser judicieusement les diverses transactions qui s'offrent sur le marché de grains de Winnipeg? Y a-t-il moyen aussi d'accorder à ce corps des pouvoirs discrétionnaires? A l'heure actuelle, le commerce du grain est soustrait à toute autorité à part celle de la loi de l'offre et de la demande.

Rodolphe LAPLANTE.

La crise économique

Ce qui en retarde le règlement: l'incapacité de régler le problème des dettes de guerre et des réparations

Une revue financière de New York dit que la dépression commerciale dans le monde continue parce que l'on n'a pas été capable de régler le problème des dettes de guerre et des réparations. Le règlement de cette question serait le facteur le plus important de la restauration économique dans le monde.

On dit que si cette question importante des dettes et des réparations n'est pas réglée avant la fin du moratorium Hoover, la dépression mondiale s'accentuera encore et la situation sera plus critique qu'avant. L'incertitude qui existe est un embarras constant à la reprise des affaires.

Aussi longtemps qu'on ne saura pas de façon certaine ce qui va se produire en Europe, les affaires ne reprendront pas et la confiance ne sera pas rétablie, dit un communiqué de la National City Bank, de New York. Cette incertitude est une cause de dépression.

En autant que les méthodes ordinaires de rajustement écomique sont concernées, on peut constater un certain progrès. La production est plus en harmonie avec la consommation. Les prix ont été considérablement réduits de façon à encourager l'achat. Les approvisionnements ne sont pas excessifs.

Ce dont on a surtout besoin, à l'heure actuelle, c'est la restauration de la confiance et ceci ne pourra être obtenu qu'en faisant disparaître les craintes qui subsistent encore au sujet de la situation européenne.

Si la situation politique, spécialement en ce qui regarde les relations franco-allemandes, peut être améliorée on pourra espérer une fin prochaine de la crise mondiale.

LA CONFEDERATION CANADIENNE

Résumé du cours de M. Adélard Leduc, de Montréal, à la Semaine Sociale d'Ottawa

OTTAWA.—Le dernier cours de la Semaine Sociale d'Ottawa fut présenté par M. Adélard Leduc, avocat, professeur à l'Université de Montréal, sur "la confédération canadienne". Voici un résumé de ce travail:

Chaque année depuis 1920 des hommes de pensée et d'action se libèrent de la tyrannie professionnelle pour reprendre l'étude de quelque vaste problème.

Aujourd'hui les Semainiers sont au service de l'Etat.

Avec quel accent d'apostolat le R. P. Archambault m'a prié de vous parler de la naissance de la Confédération, de vous rappeler sur quelle base elle se fit, puis de noter les relations des provinces avec le pouvoir central, les relations de celui-ci avec le parlement anglais et enfin de vous dire à quelles conditions la Confédération vivra. J'ai obéi.

I

Origine de la confédération

Pour l'homme et les sociétés la tendance naturelle c'est de rechercher l'état de perfection. Cet état de perfection sera atteint par un pays à la condition qu'il jouisse de la stabilité, de la paix nationale et d'une certaine somme de liberté indispensable à un état souverain.

Il faut reconnaitre que les colonies britanniques de l'Amérique du Nord avant 1867 n'avaient pas ces éléments de vie et que chez elles se multipliaient les tendances séparatistes. Chacune s'isolait dans un régionalisme accusé.

Que faudra-t-il pour créer un sentiment de solidarité interprovinciale? Il faut en faire l'aveu, nous devons, pour une bonne part, l'idée de la Confédération à l'appétit de nos puissants voisins. C'est au lendemain de la guerre de l'indépendance que remonte l'un des premiers projets de la Confédération canadienne et le premier coup de canon tiré au fort Sumter nous criait assez la fragilité de nos frontières.

La crainte fut pour nous le commencement de la sagesse. L'audace américaine force les volontés de nos politiques et les poussent vers l'idée de la Confédération.

A la cession de 1865 cinq ministres invoquent l'urgence d'une fédération afin d'en finir avec les rivalités des provinces, de mettre le Canada en état de défense, de l'arracher au péril américain et d'élever ses aspirations politiques.

II

Sur quelle base notre constitution canadienne est-elle édifiée?

Il faudrait être aveugle pour ne pas apercevoir que notre constitution comporte une diversité d'éléments constituants, que par sa composition ethnique le Canada devenait un pays qui devait franchement se déclarer anglo-français. Recherchez l'idée de fond de notre constitution et avec Dicey vous conclurez que nos Pères ont "désiré l'union mais non pas l'unité."

Du reste l'Acte impérial reconnait deux races distinctes: l'anglaise et la française. Sur ce point nos hommes d'Etat canadiens, McDonald, Cartier, Langevin, corroborent le témoignage de Lord Carnarvon.

Il y a plus. Les suppliques des évêques du Bas et du Haut Canada, déclarent qu'on ne saurait assurer la paix et la prospérité qu'en accordant à tous justice égale et en mettant les deux groupes ethniques sur un pied de parfaite égalité.

Ce rêve d'hier est-il une réalité aujourd'hui? Ce que nos pères ont insuffisamment élaboré doit être repris par nos courageux et clairvoyants politiques. Les pères nous ont élevés à de nouveaux horizons et ont jeté les assises d'une oeuvre inachevée, peut-être, mais qui mérite d'être complétée. C'est notre tâche à nous de reprendre l'envol des Pères de la Confédération si nous voulons préparer les réalisations suprêmes.

III

Relations des provinces avec le pouvoir central

Quand l'heure vint de partager les pouvoirs entre les provinces et le pouvoir central des difficultés apparemment insurmontables mirent aux prises fédéralistes et provincialistes. Les uns voulaient un pouvoir central fort et les autres dédaignaient d'être réduits au niveau des conseils municipaux.

Quelle formule, quel principe pouvaient donc concilier nos constitutions. On s'arrêta à cette déclaration que chacun des pouvoirs serait autonome dans les limites de sa juridiction. Selon McDonald ce plan de gouvernement "possédait le double avantage de nous donner la puissance d'une union législative et la liberté d'une union fédérale."

Un pouvoir central fort et des législatures indépendantes n'a-t-il pas là antinomie? L'axiome des légistes romains: "cuique suum" fut toujours difficile de réalisation et souvent Ottawa a repris le mot du lion: "je me dévouerai donc, s'il le faut", insinuant par là qu'on devrait réfléchir à deux fois avant de mettre des entraves à ses desseins.

Ne disputons pas trop cependant. Dites-moi plutôt, si la principe fécond d'association après l'épreuve d'une expérience de soixante quatre ans ne va pas nous conduire vers l'établissement de la justice, vers l'expansion et l'exaltation de la vie nationale?

IV

Quelles sont nos relations avec Londres?

De 1867 à 1917 notre évolution purement politique fut nulle. Mais de 1917 à nos jours et particulièrement à 1926 elle s'est accomplie avec une rapidité qui étonne.

Quant à notre évolution d'ordre économique je dirai qu'elle fut plus lente, mais par contre, qu'elle s'est affirmée au lendemain même de notre existence nationale.

En 1871 McDonald demande à Londres de "s'associer" à la délégation chargée de conclure un traité de commerce qui intéresserait le Canada. Il obtint cette faveur qui fut considérée comme un pas vers l'égalité de statut avec l'Angleterre.

Plus tard en 1877 il fut décidé que les traités commerciaux conclus par la Grande Bretagne ne devaient pas s'appliquer ipso facto au Canada.

Puis en 1879 un Haut Commissaire part pour Londres et sa tâche c'est de seconder les diplomates du Foreign Office lorsqu'il s'agirait de négocier des traités de commerce pour le Canada.

Plus tard en 1884 Tupper assiste en égal aux négociations commerciales qui concernent le Canada et pour la première fois un ministre canadien signe à Paris en 1893 un traité conjointement avec l'ambassadeur britannique.

Il y a plus. Dans le cours de 1907 un ministre canadien se rend à Paris et SEUL, sans l'intervention de l'ambassadeur britannique, il négocie un nouveau traité de commerce avec la France. Il est vrai que ce traité, les pourparlers terminés, fut signé conjointement par lui et l'ambassadeur britannique, mais la concession a son importance et marque une étape dans notre marche lente mais sûre vers l'acquisition d'un statut dans le domaine international.

Mais cette concession de Londres est strictement limitée à la sphère des relations commerciales et techniques. Rappelez-vous la fameuse déclaration de M. Asquith lorsque, résumant le débat sur la politique extérieure à la Conférence de 1911 il s'écria: "L'autorité du gouvernement du Royaume-Uni ne peut se partager lorsqu'il s'agit de graves questions, telles que la direction de la politique extérieure, la conclusion des traités, ou la signature d'une déclaration, ainsi que du maintien de la paix, ou d'une déclaration de guerre".

Telle était notre situation politique et constitutionnelle vis à vis de l'Angleterre quand éclata la Grande Guerre de 1914. A ce moment nous pouvions formuler sous le contrôle de Londres nos traités de commerce, mais quant aux traités politiques, mais quant à la question de la politique extérieure pas l'ombre d'un droit, pas même celui d'être consultés.

Mais la Grande Guerre hâte l'éclosion définitive de nos droits constitutionnels. En 1917 il était devenu urgent de convoquer une conférence impériale et à cette conférence il fut décidé que le réajustement de nos relations constitutionnelles avec l'Angleterre était une question trop grave pour qu'on put en traiter durant la guerre mais on énonça d'après lesquels le réajustement demandé devait se réaliser plus tard.

Ces principes nous assuraient une promesse de vie future dans le domaine de la politique extérieure. A compter de 1917 les événements vont se précipiter.

La Grande Bretagne a droit à cinq sièges au Traité de Paris. Elle en offre un aux Dominions. Sir Robert Borden refuse et obtint les mêmes droits et les mêmes statuts que la Belgique.

Admettez que l'admission d'une délégation particulière du Canada à la Conférence de Versailles marque une étape décisive dans l'évolution de nos relations avec l'Angleterre. Nous avons maintenant "une voix égale" à celle de la mère-patrie et s'il reste encore quelque doute dans vos esprits sur la plénitude de notre autonomie et sur notre personnalité internationale, je vous réfère au rapport des diverses conférences impériales depuis 1917 et notamment à deux documents qui sont comme la codification de notre

(Suite page 8)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Tête légère, pieds qui dansent

Je crois ce proverbe extrait de la sagesse antique, tant il peint toute une génération d'agités.

C'est, en effet, bien le XXe siècle, que de danser et de celles danses! Le bon goût français nous avait jusqu'ici préservées contre les excès; le mauvais goût américain nous a donné les fox-trot. Et il a fallu les sacrifices de Stanley et de Livingstone, le sang de mille explorateurs, le martyre de nos missionnaires pour frayer les chemins aux chercheurs de danses nouvelles!!! Car, aujourd'hui, grâce aux rythmes négro-yankee, le monde danse comme les ouistitis du centre africain. Les fétiches reçoivent l'hommage, non plus du sanglant et hideux Béhanzin, mais de la dame de salon bourgeois, de la marquise authentique, et de la plus humble ouvrière. Tête légère rend le pied léger. . .

Encore, s'il y avait de l'art dans un pareil divertissement! Je connais cent fox-trotteuses qui mourraient de honte si un juge les condamnait à se déhancher sur la place publique. Et il faut avoir une dose extraordinaire de sérieux, pour ne pas remarquer que le jeune Agénor tourne au grotesque pendant que sa Claribelle dépasse le ridicule. Etes-vous plus jolies, quinquagénaires et sexagénaires à robes écourtées? Et vous, vénérables calvities, femmes-serpent, faux-chignons, ne pleurez-vous pas d'être entraînés dans ces risibles pow-wow?

De l'art, vous n'en trouverez pas. Pas plus de propreté, bien souvent. Ah! s'écriera Pickfordina, comme vous tombez dans la vérité, belle amie. On dirait que vous n'avez fréquenté que la société qui se respecte. Eh! bien, vous répondrais-je, mon père ne portait ni haubert, ni tortil, et se croyait bien de son siècle, au moins d'un siècle qu'il voulait moins sautillant, et il ne m'a jamais promis de lever le pied, fût-ce pour une bourrée ou un menuet. Il savait, lui, ce que la danse peut laisser de mauvais dans "une société qui se respecte". D'ailleurs, il pensait comme certaines gens que vous pourrez jamais accuser d'étroitesses, gens qui n'ont pas pris jour dans le cloître. Citons. . .

D'abord, le poète italien Pétrarque, dont les vertus privées restent à découvrir, flagelle le ridicule des danses, le dérèglé de ce passe-temps, et dénonce cette "cause de désordre et d'infamie".

Bussy-Rabutin, cousin de Mme de Sévigné, et pas plus à canoniser que l'ami de Laure, dit que la licence des danses (et comme elles étaient modestes au grand siècle, au prix d'aujourd'hui) suffirait pour "corrompre les anachorètes". Et ce libertin parlait d'autorité!

Le bal public, dit le grand thaumaturge Brieux, est "le vestibule des maisons de perdition". L'observation, malheureusement trop juste, s'applique à nos salles de danses.

D'après Mme de Staël, c'est "l'instinct dépravé" qui conduit à ces lieux de réunion. Or cette femme fameuse dans les lettres n'a jamais si bien moralisé, elle, dont les romans ont perdu tant d'âmes.

La liberté ou plutôt la licence des conversations pendant les bals, remarque Mme de Genlis, est telle qu'elle suffirait à "pétrifier" les mamans les moins prudes. L'ancienne préceptrice de Louis-Philippe n'était pas une sainte-nitouche, et voyez ce qu'elle pense de ces réunions libres de jeunes gens se livrant au plaisir "pétrifiant" de la danse.

Enfin, pour ne pas vous fatiguer outre mesure, je citerai maintenant ce terrible point d'interrogation posé par un grand romancier moderne: "Mères qui laissez valser (fox-trotter, ou one-stepper) vos filles, maris qui possédez des femmes impressionnables et qui les laissez valser (voir plus haut), avez-vous donc perdu la mémoire?" (Goncourt).

Avant de nous quitter, cette réflexion: Mais, il me semble que l'Eglise parle parfois de ce sujet? . . . N'aurait-on d'oreilles que pour les publications de mariage?. . .

Jeanne LE BER.

Qu'est-ce que la vie?

La vie! qu'est-ce que la vie? Un jour rempli de devoirs, d'occupations sans nombre, un jour qui doit être, avant tout, consacré à Dieu, car c'est à son "crépuscule" que nous serons jugés! Ce n'est rien qu'un pèlerinage pendant lequel on fait sur la terre d'exil de nombreux sacrifices pour obtenir le plus grand bienfait: "Le Ciel!" et comme dit le curé d'Ars. "Il ne faut pas regarder le travail et la peine, mais la récompense!" Ce jour sera-t-il récompensé? Ce jour sera-t-il un jour de fête? Un jour de deuil? Ou un jour de travail et d'effort?

"Alors, diront quelques-uns, il faudrait s'enfermer entre quatre murs, avoir une mine triste comme un jour de deuil?" Non, pour bien vivre, il ne faut pas être triste. Chaque âme ici-bas a sa mission: elle doit être active, faire le bien à ses semblables, se dévouer aux autres. Ce n'est pas en s'éloignant de son prochain que l'on remplit son devoir. Non, c'est de l'égoïsme cela. Il faut, autant que possible, répandre de la gaieté, la bienveillance autour de soi; chercher à soulager le fardeau des autres en soulageant le sien propre. La vie n'est donc pas un jour de deuil.

Qu'est-ce donc que la vie? Un jour de travail et d'effort: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front." C'est la parole de Dieu à notre premier père, après sa désobéissance et par suite, à tous ses descendants. L'homme, après sa chute, doit à Dieu une réparation. S'il veut gagner sa récompense, il faut qu'il travaille au dehors, s'occupe des affaires, afin de pourvoir aux besoins de sa femme, de ses enfants et pour la société. D'ailleurs, comment pourrions-nous vivre, si personne ne travaillait? Comment nous procurerions-nous les aliments nécessaires à notre subsistance et les vêtements? La femme a aussi sa tâche pénible, pleine de sacrifices; disons-le, tâche plus difficile que celle de l'homme! C'est un rôle, rôle bien méritoire! D'elle dépend le bonheur de la maison: toujours elle qui doit plier la première, passer ses goûts après ceux des autres! Les enfants eux-mêmes peinent et travaillent. Pourquoi? Pour préparer leur avenir, pour se préparer à "gagner leur pain à la sueur de leur front."

C'est dur, cependant, tout cela! C'est bien dur pour l'ouvrier âgé de soixante, soixante-cinq ans, qui aurait bien mérité un repos, d'être obligé quand même de se lever de bonne heure, de reprendre le travail pénible, durant toute la journée; harassé de fatigue, le pauvre homme supporte tout sans rien dire! C'est de l'effort, un grand effort qu'il fournit sans hésiter, sans se plaindre. De même la femme qui sans cesse se captive, se renonce toujours avec l'espoir qu'un jour elle se reposera et qui meurt sans en avoir eu le temps, celle-là aussi a besoin d'énergie; il lui faut de l'effort.

La vie est donc un jour de travail et d'effort. Tout travaille, tout souffre, tout gémit ici-bas", nous dit Lacordaire. Cependant, le travail est salutaire à l'homme. L'oisiveté ne vaut rien; elle amollit la volonté, déprave le coeur, obscurcit l'intelligence et fait naître l'égoïsme et le dégoût de Dieu. L'effort et le travail fortifient, trempent le caractère.

"Les moissons, pour mûrir, ont besoin de rosée.
"Pour vivre et pour sentir, l'homme a besoin de pleurs."

La force divine

L'homme s'abandonnerait à un orgueil effroyable s'il n'était soumis à ces luttes, à ces misères, à ces continuelles tentations, à ces chutes dont l'imminence le rabaisse sans cesse devant lui-même, tandis que la force de Dieu sans cesse le relève et le contient.—Louis Veuillot.

Enfin heureux!

La vérité, en fait de bonheur, a été écrite sur la tombe d'un grand de ce monde, qui avait eu, durant sa vie, la fortune et la gloire. A son lit de mort, il ordonna de graver sur la pierre de son sépulcre ces deux mots: "Enfin heureux!"—Mgr Bolo.

LES FAINEANTS DU VILLAGE

par LIONEL DUFORT

"Les framboises sont mûres. On en ramasse dans le bois de Francis Juillet, et autour du grand coteau." Cela se répétait depuis deux jours, au bureau de poste, et, prenez-en ma parole, ce n'étaient pas les gens de la campagne qui nous avaient apporté ces nouvelles-là.—

Par un matin de juillet débordant de lumière où traînait encore un peu de brume, une fort jolie caravane s'éloignait gaiement du village: trois grandes filles de dix-huit ans escortées de quatre garçonnets dans la dizaine, tous des connaissances. En tête marchait la fille du forgeron, Béatrice, une jolie brune aux yeux pétillants de malice, et qui vous avait une jasette de crieur public ainsi qu'une voix habituée à dominer les bruits de la forge; puis Berthe Lalonde, qui n'était bonne qu'à rire aux éclats, avec tout son printemps dans les yeux; son père était un gros rentier tranquille, qui ne se fâchait qu'en temps d'élection; quant à Eugénie Leblanc, elle excellait à inspirer en cachette les taquineries et les jeux de mots: "Dis-lui donc qu'elle devrait bien. . ."—J'étais en vacances: deux années de latin n'avaient pas refroidi mon amour des excursions d'enfance. En chemin, nous avions emmené les deux petits Moreau et Lucien Houle.

"Nous allons dans le bois qui longe la voie ferrée, avait annoncé la grande Béatrice. Ça nous permettra de voir passer les trains". Le chemin de la station creusait entre deux talus où les fleurs sentaient bon parmi les herbes; tout en écoutant les histoires de la grande Béatrice, nous nous retournions pour voir se rapetisser le village.—"Tiens! fit Berthe Lalonde, en montrant une foulée d'herbes rougies près d'une souche. Nous sommes venus dans cette tale de fraises, il y a quinze jours".

La pauvre petite gare avait plutôt l'air d'une cuisine d'été, et tout le village souhaitait qu'elle brûlât. A côté, il y avait la rivière Rouge, couverte de lys d'eau. Puis c'était le bois: des rumeurs lointaines, une fraîcheur subite, et tant d'ombre. . .

Ce bois appartenait à Jérôme Carignan, espèce de défricheur dont la ferme était serrée entre les arbres et la rivière. Ces gens-là vivaient presque seuls; ils avaient un grand détour à faire pour rallier la montée; dans la paroisse, ils avaient reçu le sobriquet de Lèche-la-citrouille, et les gamins le turlutaient au père Carignan, quand il venait au moulin.—

C'est parmi les fardoches, aux abords du bois, qu'on trouve les meilleures framboises. La cueillette commença. Vous vous rappelez comme il y a plus d'agrément qu'aux fraises. Les framboisiers ont de la taille, il suffit de leur tirer une manière de révérence. Ou mieux, comme la grande Béatrice, vous n'avez qu'à vous asseoir sous un framboisier de choix; et là, grisé bientôt par ce parfum discret qui monte de la terre fraîche et de toute une république de fleurettes invisibles; ça et là, dans ce royaume d'ombre, quelques rayons de soleil fascinant comme des filons d'or; vous arrondissez la main autour du petit cône rouge et vous tirez. . . Oh! Pas pour la peine.

Il y avait parfois des arbustes inconnus, où pendaient des graines noires, des pilules rouges, des sortes de raisin, que sais-je encore; mais les grandes nous avaient bien défendu d'y goûter. "C'est poison".

Une fois, en me redressant un peu l'épine dorsale, j'entrevis du blanc entre les arbres, puis un chapeau de paille qui remuait au-dessus des touffes, près d'une petite butte. Nous n'étions plus seuls. . .—Pour avertir les autres, je me mis à vagabonder dans les alentours avec des ruses de sauvage, tout en me gourmant comme la maîtresse d'école. Chacun me répondait par un signe pareil, et nous fûmes bientôt rassemblés non loin de la fameuse butte. La grande Béatrice donna ses ordres: "Faites semblant de cueillir la tale qui est près du gros chêne, juste en face de leur butte; nous finirons bien par leur contempler le museau". Son oeil noir était pleine de bravoure. Berthe Lalonde riait par avance. Eugénie préparait son répertoire.

Des craquements de fardoches nous avertirent bientôt que leur talle était dégarnie, et l'on vit émerger deux ou trois fillettes, des bambins à la culotte en feuille de tuyau, en tout sept bien comptés; puis une grosse paysanne carrée descendit avec précaution par les petits sentiers; elle portait une vaste chaudière à lait dans laquelle sous nos yeux un bambin de cinq ans versa le fruit de ses égratignures.—

La grande Béatrice connaissait tout le monde, à cause de la boutique de forge de son père. "C'est Mme Carignan avec sa maisonnée". Nous étions indécis.

Soudain la bonne femme tourna court et nous envisagea avec un air de défi: la chaudière sous le bras gauche, le poing sur la hanche, elle était bien campée; un pli amer lui barrait le front.

Eugénie Leblanc suggéra à voix basse: "Je pense qu'elle n'est pas contente, parce que nous sommes sur son terrain."—"Eh! oui! continua la grande Béatrice. Vous ne la connaissez pas vous autres, la mère Carignan. Ça se chicane comme un homme. Elle a déjà lancé des roches à Félix Brabant qui était venu faire sa provision de noix longues par ici. Avec ça qu'elle nous soupçonne de rire de son équipage, lorsqu'elle vient vendre des légumes dans sa charette du temps de Noé. Mon père les connaît: des gens qui dépensent leur bien à manger de la melasse".

Nous avions maintenant un goût de chicane. . . Dans ce silence théâtral, seuls avec l'écho, pensez donc! On a toujours une petite querelle à vider avec ceux de la campagne. Berthe Lalonde s'avança comme en champ clos, et laissa tomber le plus franc éclat de rire qu'eût jamais fait sourciller les chênes du voisinage.—

Mme Carignan n'avait sans doute pas encore assez approfondi ses pensées. Ele entraîna sa marmaille.

"Si nous l'agacions un peu", suggéra la grande Béatrice.

Sans faire mine de rien, nous occupions une par une toutes les talles voisines de la leur; quand ils avaient fini la cueillette, cela les obligeait à faire pas mal de chemin pour en découvrir une nouvelle; nous allions encore leur barrer la route, et l'on toussait très fort en passant près d'eux. Une fois, la grande Béatrice attrapa un petit Carignan qui s'était écarté de la troupe; elle le prit par les deux épaules en lui fixant le blanc des yeux et lui dit avec une grosse voix: "Es-tu un petit Carignan Lèche-la-citrouille, toi?" L'enfant se sauva, une larme au coin de l'oeil.

Bientôt, comme nos vaisseaux étaient remplis, notre groupe vint s'asseoir à la lisière du bois, le long du sentier qui menait à la ferme. Les hommes devaient être sous la grange. Nous attendions la bataille.

Vers onze heures, les Carignan débouchèrent entre les arbres. Après un léger détour, ils s'arrêtèrent près de la clôture, et d'une voix presque aimable, Mme Carignan demanda: "En avez-vous beaucoup ramassé?"

Nous avions trop reniflé la poudre. En ma qualité de collégien, j'affermis ma voix et répondis avec bravoure: "Avez-vous peur que nous emportions le bois?"

Ah! la mère Carignan! Elle n'attendait que cela. "Ce n'est pas ainsi qu'on répond aux gens. Je ne vous ai pas insultés, moi. A quoi ça sert, mon garçon, d'aller gaspiller tes sous au collège? Ton père ne nous parle pas sur le même ton, quand il vient se faire payer."—

La grande Béatrice vint à mon secours. Sur l'infaillible inspiration d'Eugénie Leblanc, elle demanda avec un accent mielleux: "Y a-t-il longtemps que vous êtes venus au village, Mme Carignan?"

Les petits Carignan se serraient autour de leur mère dont la voix s'enfla comme un ouragan: "Tu sais, ma Béatrice, ce n'est pas toi qui es la présidente des Enfants de Marie. Tu es meilleure pour courir les rues, le soir, les yeux remplis de mauvais plans. Je connais ce que tu as dit à mon petit garçon tout à l'heure. Ça n'a pas grand poids. J'aime autant être la femme d'un habitant que la fille d'un forgeron."—

—"Vous êtes bien mauvaise, riposta la grande Béatrice. On voit bien que vous étiez la dernière de trente-six enfants".

Mme Carignan fit un pas: "Vous autres, tas de fainéants du village, vous vous baladez à rien faire. Si vous n'aviez pas les habitants pour vous nourrir, tu mangerais du charbon, ma Béatrice. Vous devriez au moins nous considérer. En tout cas, vous êtes sur le terrain des autres."

J'avais sur le coeur mon échec du début. Je criai spontanément: "Les tales sont à tout le monde!"

Je n'obtins pas de réponse. "L'affaire ne finira pas sans que vous receviez une lettre d'avocat, continua la fermière. En attendant, tâchez de déguerpir avant que mon homme vienne vous chasser".

Puis elle tourna les talons, et toute la tribu s'achemina vers la ferme.

Une lettre d'avocat!. . . A peine eurent-ils refermé sur eux la barrière que nous ouvrîmes un feu bien nourri: "Sont-ce des fleurs naturelles que vous avez sur votre chapeau, Mme Carignan?—Il paraît que le gouvernement va vous défendre de laver les chaussons de votre mari dans la rivière Rouge: on s'en est plaint à Lachine."—

Le combat était fini. "Dépêchons-nous, ordonna la grande Béatrice. Le train d'Ottawa va passer dans quelques minutes, je l'ai entendu partir de Vaudreuil." Bientôt nous courons sur les rails, avec des gestes gauches. Les plus petits posent des épingles en croix sur l'acier. Puis nous grimpons sur le remblai, car déjà le sourd grondement fait vibrer les feuilles. Voilà le rapide!

Toute la rumeur de la forêt s'est réfugiée au loin, le paysage n'est qu'un décor, il n'y a plus que lui, le monstre haletant, et ce qu'il emporte de rêves, d'ambitions et de pourquoi-tes. . .—De loin, l'engin oscille; puis il grandit soudain, comme un fantôme issu de la brume, et il déchire notre vision. Chacun s'abrite contre le tourbillon de poussière et de cailloux. Ce n'est déjà plus qu'un point noir, et les choses reprennent lentement leur figure.

"Les bleuets seront mûrs pour la Sainte-Anne, à dit la grande Béatrice. Nous reviendrons dans le bois des Carignan et, si la bonne femme s'en mêle, je te la passerai sur l'enclume, quand même ça finirait par un procès".

Lionel DUFORT.

Qu'est-ce qu'une épître?

Bob, qu'est-ce qu'une épître?
—Sais pas, monsieur.
—Toto?
—C'est la femme d'un apôtre.

Poudre à punaises

—Donnez-moi de la poudre à punaises, s.v.p.
—Pour combien?
—J'peux pas vous le dire, j'les ai pas comptées.

Que ferons-nous de nos filles?. . .

Un journal proposait dernièrement à ses lecteurs un prix pour la meilleure réponse à cette simple question:

"QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES?". . .

Voici la réponse qui a obtenu le prix:

"Faisons d'abord des chrétiennes.

"Donnons-leur une bonne instruction élémentaire; puis apprenons-leur à préparer un repas convenable, à laver, repasser, racommoder les vêtements et les bas, à tailler et à coudre les habits.

"Qu'elles se rappellent qu'une bonne cuisine épargne bien des frais de médecin et de pharmacie, et rend toute la maisonnée de bonne humeur.

"Dites bien à vos filles qu'un dollar se compose de cent sous, et que si on ne sait pas économiser un sou, on est bien vite au bout de son avoir. Dites-leur qu'épargner c'est dépenser moins qu'on ne gagne, et qu'on doit s'attendre à la misère, quand on dépense plus que ses revenus.

"Rappelez à vos filles qu'un honnête ouvrier est cent fois plus estimable, n'eût-il pas un sou, qu'une douzaine de jeunes gens vaniteux, poseurs et imbéciles.

"Enseignez-leur bien qu'une robe de coton payée habille mieux qu'un vêtement de soie sur lequel on doit de l'argent.

"Apprenez-leur à aimer les fleurs et en général toutes les oeuvres de Dieu.

"Que leur "oui" soit oui et leur "non" soit non.

"Quand le moment viendra de les marier, persuadez-les que le bonheur dans leur ménage ne viendra pas de la fortune ou de la situation de leur mari mais de ses qualités morales et de son caractère, des élans de son esprit et des mouvements de son coeur."

S. VIATEUR.

L'obscurantisme

L'obscurantisme est le défaut commun de ceux qui veulent briller et dominer, malgré leur ignorance, l'insuffisance de leurs aptitudes, sans se donner le mal d'acquérir par l'étude et le travail, ce qui manque à leur bagage de connaissances.

Pour se maintenir à la hauteur de la position qu'ils ambitionnent garder malgré leur insuffisance ils procèdent tous de la même façon et commencent par discréditer, par la calomnie, l'insinuation, ceux de leur entourage qui ont le malheur de posséder les qualités, dons ou aptitudes qui leur font défaut. Ils exagèrent et grossissent à dessein des erreurs, ou oublis qu'ils ont pu commettre dans un autre domaine afin de les empêcher d'obtenir l'avancement qu'ils méritent. Ils s'entourent de préférence de gens de moindre capacité afin de maintenir sans effort leur suprématie dans leur sphère d'action.

L'obscurantisme est la plaie de la société, des corporations administratives, politiques et autres.

L'obscurantisme s'affuble toujours du mérite des autres, s'attribue les bonnes actions auxquelles il n'a même pas songé. C'est, comme le bon La Fontaine l'a dit: "Le Geai paré de plumes de paon."

Il faut croire que la race s'est perpétuée et que cette engeance n'est pas prête de s'éteindre, malgré le ridicule que le fabuliste a cherché à lui infliger.

Le ridicule ne tue pas toujours, quoi qu'on dise.

Les bonnes lectures

Il n'est personne, si occupé qu'il soit, qui ne puisse trouver le temps de faire de bonnes et utiles lectures. La vie moderne file à une allure rapide et l'espace qui sépare le matin du soir est bientôt franchi. Pour qui veut, cependant, il est possible de se ménager des instants de loisir, la journée de travail terminée, les dimanches et fêtes. On ne s'en avise pas assez.

On a dit d'un bon livre que c'est un ami. En effet, il nous permet de passer des heures agréables, de nous procurer une distraction aussi intéressante que peu coûteuse, souvent d'accroître notre savoir, de fortifier nos bonnes résolutions, de cultiver notre esprit. Tous les livres ne nous apportent pas ces avantages: un trop grand nombre sont futiles quand ils ne sont pas dangereux. Il faut savoir choisir, avec le secours d'une personne digne de confiance.

Pourquoi n'établirions-nous pas dans nos familles, tant à la campagne qu'à la ville, l'usage de la lecture en famille? Cette lecture sera faite à haute voix, de manière que tous en bénéficient. Une page ou deux chaque soir, par exemple, permettront d'apprendre une foule de choses intéressantes et utiles. L'essentiel est de persévérer après avoir commencé.

Prenons l'histoire de notre pays. Chacun s'accorde à dire qu'elle est glorieuse, édifiante. La connaissons-nous suffisamment et ne serions-nous pas assez embarrassé pour parler de tel ou tel personnage qui s'est distingué, pour raconter tel ou tel événement important? Pourtant, nous disons aimer le Canada, être fiers de ces grands hommes et de ses femmes illustres. Les lectures au foyer nous aideront à combler cette lacune, à augmenter notre savoir.

De même pour les choses de notre religion. Nous serons encore meilleurs pratiquants si nous nous éclairons sur certains points au moyen de lectures appropriées. De toutes façons, sachons tirer parti des bonnes lectures. Choisies avec discrétion, elles nous donneront agrément et profit.

Les heures

A qui sait aimer, les heures sont roses,
Car c'est le bonheur qu'elles font fleurir
En l'Eden secret des amours écloses.
Les heures sont roses
A qui sait aimer.

A qui sait rêver, les heures sont grises,
Car c'est le souci qu'elles font lever
En l'âme troublée par d'amères crises.
Les heures sont grises
A qui sait rêver.

A qui sait souffrir, les heures sont noires,
Car c'est la douleur qu'elles font mûrir
Dans le coeur blessé du choc des déboires.
Les heures sont noires
A qui sait souffrir.

A qui sait mourir, les heures sont blanches
Car c'est le repos qu'elles font fleurir.
Aux coeurs détachés des vitales branches.
Les heures sont blanches
A qui sait mourir.

Xavier PRIVAS.

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de septembre

L'ENSEIGNEMENT DE LA DOCTRINE CHRETIENNE

Le Jeudi saint de l'année 1603, saint Robert Bellarmin, cardinal-archevêque de Capoue, lavait les pieds de douze pauvres, selon le rite liturgique. Il lui vint à l'esprit de les interroger sur le catéchisme. Le premier qu'il questionna était un vieillard centenaire. Tout honteux, il avoua qu'il ne pouvait réciter le Symbole des Apôtres.

"Est-il possible, s'écria le cardinal tout triste, qu'en cent ans, il ne se soit trouvé personne dans Capoue pour apprendre à dire à ce chrétien: *Je crois en Dieu?*"

Et séance tenante, il inaugure l'oeuvre des catéchismes, en en faisant un bon lui-même. Chaque dimanche, il invitait ses prêtres à venir à la cathédrale, le voir et l'entendre quand il expliquait aux enfants et aux ignorants les premiers principes de la foi.

Ministère difficile! Il faut expliquer des vérités abstruses à des esprits jeunes ou frustes. Il y faut de la science, du dévouement, de la sainteté. Demandons à Dieu qu'il multiplie les catéchistes, qu'il leur donne zèle insinuant et grâce conquérante!

Intention missionnaire: les écoles catholiques en Chine.

De plus en plus fort

Après l'affaire de Leuze, où le maréchal de Luxembourg battit Guillaume d'Orange, en 1691, et où les Gardes du Roi avaient fait merveille, quelques-uns d'entre eux détaillaient leurs actions et leurs prouesses. L'un disait:

—J'ai tué vingt hommes pour ma part.

—J'en ai tué autant, et j'ai fait prisonniers deux officiers généraux, disait l'autre.

Un troisième ajoutait qu'il avait enfoncé deux ou trois escadrons, et qu'il en avait rapporté tous les drapeaux.

—Et vous? demanda-t-on à un gentilhomme de belle taille, de beaucoup d'esprit et d'un rare sangfroid; vous ne dites rien. Qu'avez-vous fait?

—Moi, répondit-il tranquillement, j'en aurais à vous faire l'air de donner une leçon aux autres, moi, j'y ai été tué.

Ça ne prouve rien

Le contrôleur.—On ne fume pas dans ce compartiment.

Le voyageur.—Est-ce que je fume?

Le contrôleur—Vous avez votre pipe dans la bouche.

Le voyageur.—Ça ne prouve rien. J'ai bien mes pieds dans mes souliers; est-ce que je marche pour ça?

Bonnes choses à savoir

1.—Le sel fait tourner le lait; par conséquent, en préparant les bouillies ou des sauces, il est bon de ne l'ajouter qu'à la fin de la préparation.

2.—L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruit; versez l'eau bouillante sur la tache comme au travers d'une passoire afin de ne pas mouiller plus d'étoffe qu'il est nécessaire.

3.—Le jus de tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.

4.—Une cuillerée à soupe d'essence de térébenthine, ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge.

5.—L'amidon bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine.

6.—La cire jaune et le sel rendront propre et poli comme du verre le plus rouillé des fers à repasser. Enveloppez un morceau de cire dans un chiffon et quand le fer sera chaud, frottez-le d'abord avec cette espèce de tampon puis avec un papier saupoudré de sel.

7.—Une solution d'onguent mercuriel, dans la même quantité de pétrole, constitue le meilleur remède contre les punaises; à appliquer puis avec un papier saupoudré sur les bois de lit ou contre les boiseries d'une chambre.

8.—Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durcies par l'humidité et le rend aussi flexible et mou que lorsqu'il était neuf.

9.—Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensils en étain; il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et de frotter le métal avec. Le pétrole enlève aussi les taches sur les meubles vernis.

Les mots impropres

Littré dit qu'une "splendeur", c'est un grand éclat de lumière, d'honneur, de gloire; une magnificence, accompagnée de beauté.

Avez-vous déjà bu une splendeur? Un petit débit de la rue St-Denis, à Paris, annonce sur calicot: "Ici, venez déguster le café. . . Fait au filtre. . . C'est une "splendeur".

Dégustons, du moins, l'art et la manière d'accommoder le français.

—oOo—

Pour grandir, mangez du hareng

Pour les gens trop petits, un bon conseil vient d'Irlande.

A l'une des plus récentes séances du conseil municipal de l'île de Manx, le maire, William Clucass, mit en discussion un projet tendant à améliorer l'éducation des enfants et, au cours du débat, déplora une diminution sensible, depuis cinquante ans, de la taille des Irlandais:

"C'est bien simple, dit-il. Nos compatriotes diminuent en hauteur parce qu'ils ne mangent plus de hareng. Nos ancêtres en faisaient une nourriture, sinon exclusive, au moins très fréquente. Et ils poussaient dru. Revenons au hareng et nous régénérerons notre race."

Les "moins d'un mètre soixante" peuvent toujours essayer.

—oOo—

Histoire marocaine

Dans un régiment de Fez, un soldat transporté à l'hôpital fut porté mort sur les registres. Mais on s'aperçut bientôt que l'homme n'était pas décédé et continuait à vivre son traitement au dit hôpital.

Alors, le secrétaire inscrivit à côté de la première indication: "Mort par erreur".

Quelques jours après, les bureaux de la place firent savoir que le soldat était, cette fois, décédé. Le secrétaire n'hésita pas et porta sur son cahier une dernière mention: "Mort de nouveau par ordre de la place".

—oOo—

Un évêque anglican condamne le "mariage d'essai"

L'autre jour, au temple de la Ste-Trinité, à Londres, le docteur Furse, évêque de St-Albans, prêcha contre le "companionate marriage". Ce "mariage d'essai", fort à la mode en Angleterre, consiste pour deux époux à envisager comme tout à fait normal le divorce au bout de quelques mois s'ils ne semblent pas devoir s'entendre par la suite.

Après avoir prôné l'indissolubilité du mariage, le docteur Furse déclara que ce qui l'effrayait, c'était moins le nombre croissant des divorces que le fait d'en voir accepter si facilement le principe dans toutes les classes de la société.

Et il cita ce mot d'une jeune fille de 22 ans:

—Quel mal y a-t-il à ce que je prenne cet homme pour tenter ma chance avec lui?

—oOo—

Un nouveau danger de l'aviation

L'aviation est venue ajouter des dangers nouveaux à ceux qui menaçaient déjà notre pauvre humanité.

On signale qu'aux environs de Grenoble, un avion a heurté une colline avec une violence telle que la terre a tremblé. Allez vous étonner, après cela, que la région soit, depuis quelque temps, le théâtre de glissements de terrains continuels.

Imaginez-vous ce qui arrivera le jour où un super-"Graf-Zeppelin" viendra donner du nez dans l'Empire State Building et l'écornifiera d'une dizaine d'étages! Certains disent que cela fera "baisser" les appartements.

—oOo—

L'Allemagne pays du suicide

Les statistiques des compagnies d'assurances font ressortir une augmentation constante du pourcentage des suicides dans le nombre total des indemnités payées au titre des décès. Pour la seule compagnie "l'Etoile du Nord", le pourcentage atteint 14 p.c. des décès.

Les compagnies d'assurances du Reich ont payé, de 1924 à 1929, environ 120 millions de francs pour suicides.

Les statistiques officielles ne font pas ressortir des augmentations aussi sensibles et considèrent que les proportions indiquées par les compagnies d'assurances doivent être recherchées dans la structure même des assurances allemandes qui, après l'inflation, ont renouvelé le contingent de leurs membres sur la base d'un examen médical très sévère. Le pourcentage de mortalité ayant décru depuis d'une façon considérable, le pourcentage des suicides se trouve accru dans des proportions anormales.

—oOo—

Le mot de l'huissier

Grand et mince, très élégant, M. von Hoesch, ambassadeur d'Allemagne à Paris, est un diplomate d'une fort grande amabilité. D'ordinaire, il montre un visage souriant d'homme heureux. Au demeurant, M. von Hoesch est un des hommes les plus riches du Reich.

Les derniers événements, les multiples démarches que l'ambassadeur a dû faire ont assombri son visage. Sa haute taille s'est légèrement voûtée. Ces changements n'ont pas passé inaperçus et un des vieux huissiers du Quai d'Orsay, qui connait bien son monde diplomatique a eu ce mot, l'autre matin, après avoir vu M. von Hoesch sortir du cabinet de M. Briand:

—Que voulez-vous? Il est dur pour un homme riche d'apprendre à mendier, même pour les autres.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . *et ceux qui ne savent pas*

Les morts et les vivants

Mme Alma Sven Hedin, la soeur du célèbre explorateur, a émis le principe suivant: "Honorez les morts, mais aidez les vivants". Elle en a conclu aussitôt qu'il était bien inutile de dépenser des sommes énormes pour couvrir de fleurs les chars funèbres et qu'il serait beaucoup plus utile de venir en aide, avec cet argent, aux vivants dans le besoin. Elle a donc adressé dernièrement à Stockholm un appel en ce sens à ses compatriotes. Aussi, depuis ce temps-là, beaucoup de Suédois prient-ils, dans leurs testaments, leurs parents et amis d'honorer leur mémoire en envoyant à Mme Sven Hedin l'argent qu'ils auraient dépensé pour des fleurs. Aussi pourra-t-on créer des maisons de retraite pour les vieillards et les malades. On appelle poétiquement ces maisons des "Maisons fleuries".

—oOo—

Formalités

Les pompiers de Montpellier méritent de devenir aussi célèbres que les pompiers de Nanterre mais à d'autres titres. Ce sont gens qui n'écoutent leur courage que lorsque toutes les formalités administratives qui doivent les mettre en mouvement ont été dûment accomplies. A Montpellier, un mauvais plaisant ne risque pas de les déranger vainement, car il faut montrer patte blanche avant d'être secouru en cas d'incendie.

L'autre jour, le feu était signalé dans un bois de pins, aux portes de la ville. Les pompiers furent alertés, mais ils ne se dérangèrent pas, car, déclarent les journaux locaux, "les garanties de paiements et les demandes réglementaires n'avaient pas été faites". Et tout le bois flamba.

Quelle belle chose qu'on bon règlement!

—oOo—

La lune ennemie de la radio

Votre T.S.F. est empoisonnée par des parasites? Votre audition est sabotée par des raclements détestables? N'accusez pas que des causes terrestres. La lune peut être responsable. Faites une expérience attentive: vous constaterez que votre appareil va beaucoup mieux quand la lune n'est pas à l'horizon. Dès qu'elle apparait, se produit une dépression dans la couche des gaz ionisés qui entourent le globe. Ils se rapprochent de la terre—non moins que lorsque les taches solaires s'agrandissent—et, pour ces deux raisons (surtout pour la première), votre radio a une voix de rogomme.

Vous vous consolez en pensant que la lune a une potentialité électrique différente de celle de la terre, tant il est vrai que s'expliquer ses peines, c'est en moins souffrir.

—oOo—

Initiales

Les Etats-Unis s'intitulent volontiers eux-mêmes: "U.S.A.", mais lorsque les Français écrivent leur nom, ils prennent la peine de mettre: "Etats-Unis d'Amérique."

Le gouvernement français est dans une situation délicate vis-à-vis du bolchevisme: puisque les tyranneaux de Moscou n'emploient pas eux-mêmes le terme si normal de "Russie", nous n'avons pas, officiellement du moins, le droit de nous en servir non plus. Préciser: "Union des républiques socialistes soviétiques" serait leur faire trop d'honneur. On tourne la difficulté par les initiales qu'ils se plaisent là-bas à proclamer. Un décret récent du président de la République, relatif au commerce, portait: "Certaines marchandises originaires ou en provenance de l'U.R.S.S."

—A Moscou, écrit-on: "la R.F." pour parler de la France?

—oOo—

Et Marguerite?

Un dimanche soir, vers l'entrée de la nuit.

—Qu'est-ce qu'il y a donc, Mme Dupont? Vous avez l'air tout sens dessus dessous!

—Ah! ne m'en parlez pas. J'ai une poule qui est perdue. Voilà bien une heure que je la cherche de tous les côtés, que je l'appelle; rien! J'ai bien peur qu'elle soit loin, et voilà la nuit qui vient! Peut-être bien aussi qu'on me l'a prise! Par le temps qui court, on ne respecte plus rien.

—Allons, Mme Dupont, faut pas vous mettre en cet état pour une poule!

—Ah! mais vous ne savez pas, ma plus belle poule, ma grosse blanche qui était toute prête à pondre . . . p'tiit. . . p'tiit. . . p'tiit. . .

—A propos, Mme Dupont, où donc est votre petite Marguerite, qu'on ne la voit pas à cette heure-ci?

—Ah! ma foi, je n'en sais rien du tout. Elle est partie à bicyclette depuis une heure.

—Mais vous ne savez pas où elle a été?

—Oh! si vous croyez que ça m'intéresse? Est-ce qu'on sait où ça court les enfants aujourd'hui? Ça a si vite fait un tour. . .

—Mais quand rentrera-t-elle? Avec qui est-elle?

—Est-ce que je sais, moi?. . . Ah! la voici!

—Marguerite?

—Non, ma poule blanche. . . Viens donc, ma cocote, viens donc!

—Et Marguerite? ? ?

S. E. Mgr P. Fallaize, O.M.I.

Evêque titulaire de Thmuis, coadjuteur de S. E. Mgr G. Breynat, O.M.I., Vicaire apostolique du MacKenzie

Quelques notes biographiques

Nos lecteurs savent déjà que dimanche prochain se dérouleront en l'église de Fort Résolution les cérémonies de la consécration épiscopale de S. E. Mgr Pierre Fallaize, coadjuteur avec future succession, de S. E. Mgr G. Breynat, Vicaire Apostolique du Mackenzie.—Ils trouveront ci-dessous quelques extraits d'un article publié dans "Les cloches de Saint-Boniface" qui leur feront connaitre un peu plus intimement le dévoué missionnaire que fut le futur évêque.

"C'est décidé, écrivait S. E. Mgr Breynat en 1923. Tout nous manque: des prêtres pour exercer le ministère; des Soeurs pour tenir l'hôpital-école; des Frères pour construire et assurer les vivres; des ressources pour acheter le strict nécessaire; enfin des prières pour attirer les bénédictions qui féconderont notre bonne volonté.

"Néanmoins, nous nous mettons à l'oeuvre avec confiance. Nos Frères de Résolution commencent à scier les planches que nous transporterons à 1,600 kilomètres plus loin dans les glaces polaires.

"Ce dont nous avons le plus besoin ce sont des prières et des ouvriers vraiment apôtres. Le démon s'acharne à nous créer des obstacles et à amonceler des ruines: c'est bon signe. Ces âmes d'Esquimaux sont vraiment prédestinées à entrer dans le bercail! Le moment approche, l'heure de la grâce va sonner!. . . Trois de nos missionnaires sont tombés sur la brèche; un quatrième a presque été terrassé l'hiver dernier. . . tout seul, oh! celui-là, bien à l'avant-poste, à plusieurs centaines de kilomètres de son plus proche voisin. . . Avec confiance j'attends la réponse du Sacré-Coeur."

Ce missionnaire, qui recueillit la lourde et glorieuse succession des trois Oblats martyrs et qui faillit luimême être victime de son dévouement, vient d'être appelé à l'épiscopat. L'appel du Souverain Pontife l'a trouvé dans la mission esquimaude la plus éloignée du vicariat apostolique du Mackenzie, à la rivière Coppermine, près du golfe du Couronnement, sur les marches du Pôle. Comme son émule, Mgr Turquetil, il est originaire de Normandie, du diocèse de Bayeux et Lisieux, du diocèse de la patronne des Missionnaires, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Agé de quarante-quatre ans, il fit ses études théologiques au scolasticat de Liège et en juin 1913 reçut son obédience pour le vicariat apostolique du Mackenzie. Il compte dix-huit années de mission, dont onze consacrées aux Esquimaux du Mackenzie. Si l'on ajoute qu'il a passé ses premières années de missionnaire à Fort Résolution, c'est tout le résumé de son apostolique carrière. On comprend qu'il ait choisi cet endroit pour sa consécration, le 13 septembre prochain (1), sur le Grand Lac des Esclaves, en pleins Territoires du Nord-Ouest. La cérémonie sera présidée par S. E. Mgr Breynat et reliera ainsi son épiscopat, par Mgr Grouard et Mgr Taché, à celui de Mgr de Mazenod, le fondateur de sa Congrégation. Les assistants consécrateurs seront aussi deux évêques Oblats: S. E. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, et S. E. Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard.

Si la biographie de Mgr Fallaize est courte—du moins par ce que nous connaissons de lui jusqu'à présent—nous avons l'avantage de posséder plusieurs de ses lettres publiées dans les annales des Oblats et même dans "Les Cloches" au cours de son apostolat chez les Esquimaux. Nous allons puiser à cette précieuse source et en profiter pour faire connaitre "ces régions extrême-arctiques et ces pays esquimaux", où selon l'expression de S. E. Mgr Villeneuve dans son oraison funèbre de Mgr Grouard, les successeurs des héros du passé "vont aujourd'hui chercher les ministères et les souffrances que les anciens postes ne leur offrent plus".

C'est en 1911 que S. E. Mgr Breynat envoya vers les Esquimaux de son immense Vicariat le premier missionnaire, le P. Jean Rouvière, du diocèse de Mente. En 1912, il lui adjoignit le P. Guillaume LeRoux, du diocèse de Quimper. Tous deux tombèrent, dès l'automne de 1913, victimes du devoir, sous les coups de ceux qu'ils étaient allés évangéliser. Un événement aussi tragique fit subir un arrêt à l'oeuvre. Pour la reprendre Monseigneur désigna, en 1919, le P. Joseph Frapsauce, du diocèse de Vannes, et celui qui la mena à bien et que le Saint-Siège vient d'appeler à l'épiscopat. Parti de Fort Résolution en juillet 1920 il écrivait du Fort Norman le 2 août une première lettre annonçant la mission qui lui était confiée:

"En route pour la nouvelle Mission des Esquimaux du grand Lac de l'Ours, je profite d'une halte pour recommander notre entreprise aux prières des Oblats de Marie Immaculée.

"Après le meurtre, par les Esquimaux, de nos regrettés PP. Rouvière et LeRoux, Mgr Breynat vit dans cette épreuve, non un échec, mais une certitude de succès; car "sanguis martyrum, semen christianorum" est une formule et une merveille qui se répètent à tous les siècles de l'Histoire de l'Eglise. Aussi, Son Excellence se décida, immédiatement, à reprendre l'oeuvre et me désigna pour y collaborer avec le R. P. Frapsauce.

"Le R. P. Frapsauce—qui avait déjà fait un voyage au pays des Esquimaux, pour retrouver les restes de nos martyrs—put, dès l'an dernier, aller se fixer parmi eux, avec le bon Frère Benoit Meyer. Quant à moi, je dus rester en arrière, parce que Monseigneur était à court de missionnaires...

"Je suis parti de Résolution, en compagnie d'un petit Esquimau d'une quinzaine d'années, que nous avions depuis deux ans à l'école. A la Pentecôte dernière, nous avons changé son nom barbare de Katouktok en celui plein d'espérance de Gabriel. Puisse-t-il être pour ses compatriotes l'ange de l'annonciation! Il est intelligent et semble rempli de zèle.

"Ici même, nous avons rencontré cinq Esquimaux avec lesquels nous ferons route: le plus doux parmi les meurtriers de nos Pères est du nombre. Il est venu me donner la main—que j'ai serrée avec des sentiments quelque peu mélangés. Celui-là regrette sa faute et voulait se livrer à la police, avant même qu'on vint pour l'arrêter. Après deux ans d'internement, il a été relaché. Pour nous venger, nous essayerons de sauver son âme."

Hélas! le 13 novembre, de la Mission du Rosaire, le R. P. Fallaize adresse une longue lettre à son Evêque dans laquelle il lui raconte les péripéties du voyage—aussi pénible que les plus difficiles des prédécesseurs d'antan—et lui annonce la mort tragique du R. P. Frapsauce, noyé le 24 octobre en visitant ses rets de pêche, trois jours après son arrivée, sans avoir pu le revoir. Même ses recherches dans la baie sinistre pour retrouver son corps avaient été inutiles. Seul lui restait l'espoir de le retrouver au printemps suivant: espoir qui se réalisa seulement quinze mois après le fatal accident. "Vous connaissez assez notre cher disparu—ajoutait-il—pour que je m'abstienne de vous faire son éloge. Sa mort cause ici le plus grand vide et nous renvoie presque au début de la Mission—car, pratiquement, c'est tout comme si je devais recommencer. . . Le Bon Maitre éprouve cruellement cette Mission: c'est bon signe. Puisse le sang de nos martyrs être une semence de chrétiens!"

Le 1er janvier 1921 il adresse ses voeux à son Révérendissime Père Général et lui rend compte des prémices de son ministère.

"Du pays sans soleil, Monseigneur et bien-aimé Père, je vous envoie nos voeux de bonne, heureuse et sainte année. Veuillez croire que nos souhaits n'ont point subi l'influence du milieu où tout est de glace; au contraire, nos coeurs—qui doivent produire un si grand surcroit de chaleur animale, pour résister à nos températures extrêmes, et de chaleur spirituelle, pour embraser de charité tous les Esquimaux que nous devons rencontrer—ne peuvent que former des voeux chauds et ardents pour notre bon Seigneur et Père.

"Je voudrais pouvoir vous offrir un bouquet, à l'occasion du Jour de l'An; mais les fleurs ne poussent point par 66 degrés Fahrenheit au-dessous de zéro. Notre sol, d'ailleurs, est de roche sans mélange.

"Cependant, dans cette partie si aride et si froide du champ du Père de famille, arrosée des sueurs et du sang de nos martyrs, la bonne semence a germé, levé et fleuri. Je suis arrivé, juste à temps, pour cueillir et vous offrir ces premières fleurs arctiques. Je suis certain que vous recevrez ce bouquet avec joie et que vous en rendrez grâces au Sacré-Coeur—qui envoie ses consolations après les épreuves.

"Ma paroisse esquimaude compte actuellement six fidèles; j'en ai baptisé cinq à Noël. J'espère doubler ce nombre avant le printemps; mais alors le combat cessera momentanément, faute de . . . combattants: car tous les Esquimaux sont retournés à la mer, cette année,—à l'exception de douze, et ceux-là même vont s'y rendre, également, au mois de mars. Puissent-ils être les douze apôtres de leur nation!" (2).

Envoyé par Mgr Breynat, le futur évêque des Esquimaux fit un voyage d'exploration sur les côtes de la mer Arctique du 3 juillet au 2 septembre 1926, grâce à M. Brabant, haut commissaire de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui avait eu l'amabilité de lui offrir un passage sur son bateau. Il put visiter la plupart des postes de traite établis depuis l'île Herschell, à l'ouest du delta du Mackenzie, jusqu'à l'île de Kent, au sud de la Terre de Victoria. Il compléta les notes recueillies dans un voyage précédent sur le nombre des Esquimaux, leurs habitudes, leurs lieux de réunion et jugea des possibilités de nouvelles fondations parmi eux. "Les Missions catholiques" de Lyon publièrent le rapport qu'il adressa à son Evêque. "Les Cloches" en reproduisirent, en 1927, ce qui a trait à la population, aux fondations projetées et aux dépenses extraordinaires qu'elles devaient entrainer. En voici l'apostolique conclusion:

"Voici, Monseigneur, le rapport qu'en conscience j'ai cru devoir vous remettre sur son exploration. Il va sans dire que personnellement je désire pousser l'évangélisation de ces peuplades si délaissées jusqu'ici, et où Notre-Seigneur veut que son Evangile soit annoncé. Je ne me dissimule pas les difficultés présentes; mais il faut se dire que les communications vont s'améliorer d'année en année. Les *dépenses seront très grandes.* Au commencement, cette oeuvre sera pénible, physiquement et moralement, pour les missionnaires; mais j'ai confiance que les jambes des prêtres catholiques sont encore valides, et que le bon Dieu choisira pour ces délaissés quelques âmes d'apôtre dans lesquelles il opérera "et velle et perficere", sans lesquels nous ne pouvons rien et avec lesquels nous pouvons tout."

* * *

"L'an dernier, à mon retour de France,—écrivait de l'île Herschell l'intrépide missionnaire le 31 juillet 1928—j'eus l'amère surprise de voir arrêtées nos entreprises d'évangélisation des Esquimaux appartenant au Vicariat apostolique du Mackenzie; notre pénurie de missionnaires en était la cause. Je dus rester au Fort Résolution. Un renfort nous est venu. Monseigneur l'a envoyé prendre ma place, tandis que je reçus l'ordre de me préparer à aller fonder une nouvelle mission à l'embouchure de la rivière Coppermine. Cette mission est destinée à remplacer celle fondée au Grand Lac de l'Ours par les RR. PP. Rouvière et LeRoux et elle sera fixée à une vingtaine de kilomètres de l'endroit où ces deux vaillants furent massacrés."

Le 15 août, le R. P. Fallaize et ses deux compagnons, le R. P. Binamé et le Frère Beckschoeffer, furent forcés d'atterrir à Letty Harbour, où ils fondèrent la mission de Notre-Dame de Lourdes. Cette fondation, à laquelle ils n'avaient pas pensé, leur sembla voulue par leur Mère Immaculée et marquer pour eux, sur la côte, une position stratégique pour l'avenir.

* * *

"Encouragé par ce résultat—écrivit Mgr Breynat—je décidai de tenter la fondation de Coppermine en 1929. Je fis d'abord la visite complète du vicariat du Mackenzie, depuis Fort McMurray, terminus nord du chemin de fer, jusqu'à Aklavik. D'Aklavik, je me rendis à l'île Herschell afin d'y prendre nos approvisionnements venus de San Francisco. J'avais amené avec moi le Frère Berens, belge, et le Père Griffin, missionnaire débutant et enfant de New York. . .

"En passant à Letty Harbour, j'y laissai le P. Griffin et le F. Beckschoeffer et je pris le P. Fallaize qui consentit à passer l'hiver 1929-1930, seul avec le F. Berens, à la nouvelle station que nous allions établir. Le P. Binamé, qui avait passé l'hiver précédent à Letty Harbour, avait contracté un mal de pied qu'il fallut opérer et il était allé à Edmonton.

"Nous arrivâmes le 2 août à l'embouchure de la Coppermine. Tous trois, nous mimes debout la maison qui nous avait accompagnés depuis Herschell. L'expédition McAlpine devait me prendre là, mais elle s'égara, comme on le sait, et ce fut un des avions envoyés à la recherche des infortunés voyageurs de l'air, qui, n'ayant rien découvert du groupe McAlpine, descendit au golfe du Couronnement et m'invita à son bord. Je quittai ainsi Coppermine, le 30 septembre, à destination de Fort Smith."

L'été dernier un nouveau missionnaire, venu de France, le P. Lucien Delalande, fut envoyé à la mission de Coppermine et porta le nombre de la communauté arctique à trois membres.

La nomination de Mgr Fallaize comme coadjuteur avec future succession du vaillant Vicaire Apostolique du Mackenzie, qui compte 64 ans d'âge, 39 de sacerdoce et 30 d'épiscopat, est le couronnement et le triomphe des missions esquimaudes, que le Souverain Pontife Pie XI aime d'un amour de prédilection, qu'il appelle les "plus dures" et dont il veut la poursuite, "continuant à dompter les difficultés de tous genres". Celui qui fut le principal instrument du bon Dieu pour leur établissement saura bien en assurer le développement.

---

(1) Cette année le 13 septembre sera un dimanche. En vertu d'un vieil indult de 1852, on y fera dans toute l'ancienne province ecclésiastique de Québec d'alors la solennité externe de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie, beau jour pour naitre à l'épiscopat, surtout pour un Oblat de Marie Immaculée.

(2) Ces extraits sont tirés de trois lettres publiées dans les "Missions O.M.I." de sept.-déc. 1921, pages 414-429.

Cà et là

Appareil volant, mi-avion mi-ballon

PARIS.—Un nouveau type d'appareil aérien, mi-avion et mi-ballon, a été essayé à l'aérodrome d'Orly, près d'ici, avec un tel succès que ses promoteurs croient qu'il aura une grande influence sur l'aviation.

Piloté par Jean Oechmichen, l'inventeur, "l'hélicostat" s'est élevé droit dans les airs à une altitude de 300 pieds. Il s'arrêta alors tout net, avança et recula à volonté. Il atteignit par intervalles la vitesse de 50 milles à l'heure.

Cet appareil a une enveloppe semi-rigide comme un dirigeable et cinq hélices. Trois d'entre elles servent à maintenir le mouvement horizontal, les deux autres, à monter ou à descendre. Les gouvernails ressemblent à ceux des avions. L'inventeur croit que son appareil pourrait servir à des envolées de plaisance et même comme appareil de bombardement.

M. Boulanger est le nouveau président des Fils Natifs

TORONTO.—M. J.-Oscar Boulanger, C.R., député de Bellechasse à la Chambre des Communes, un membre de l'assemblée d'Ottawa des Fils Natifs du Canada, a été élu président national des Fils Natifs. Le prochain congrès annuel aura lieu dans la ville de Québec.

Les délégués ont adopté une résolution demandant qu'on accorde la préférence aux personnes nées en ce pays dans une variété de positions du service public du Canada et dans les personnels des utilités publiques.

La convention a adressé un plaidoyer au gouvernement fédéral l'exhortant à ne nommer que des fils natifs du Canada aux positions d'un genre exécutif ou consultatif. Elle a aussi saisi le Sénat, les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux de son désir de placer en autant que possible des fils natifs aux positions publiques ou semi-publiques.

Titre héréditaire qui disparaît

PARIS.—Réginald Charles Grant d'Iberville de Ste-Hélène, huitième baron de Longueil, est décédé ces jours derniers en France. Avec lui disparait le dernier descendant direct de la seule famille noble du Canada à posséder un titre héréditaire. Mort à 74 ans, sans enfants. Réginald Charles Grant laisse son titre de baron à son demi-frère John Moore de Bienville qui vit actuellement en Angleterre.

Le titre de baron de Longueil avait été conféré en janvier 1700 par Louis XIV et reconnu en 1880 par la reine Victoria. Le premier seigneur de Longueil avait été Charles Lemoyne à qui des terres furent données en 1654 par Maisonneuve.

L'enseignement du français en Ontario

OTTAWA. — L'enseignement du français dans les écoles publiques d'Ottawa, dans le grade VI, l'année dernière, a donné tellement satisfaction que la Commission a décidé de l'étendre cette année au grade VII, et cinq instituteurs de langue française ont été engagés.

Un travail enorme

Nous ne nous rendons certainement pas compte du travail énorme qu'accomplit notre estomac, sinon, nous agirions plus prudemment avec ce précieux organe, en le ménageant quelque peu. On a calculé qu'un homme de 70 ans a absorbé, en aliments solides, 1280 fois son propre poids, soit, en chiffres ronds 108,080 livres. Ajoutez à cela 50,000 pintes de liquides, auxquelles certains disciples de Bacchus—il y en a encore—vont jusqu'à ajouter 50,000 autres pintes.

Et dire que quantité de gens font tout ce qu'ils peuvent pour détraquer cet admirable moteur qu'est l'estomac!

Soyons sages, en ne lui imposant pas un travail excessif; facilitons-lui, au contraire, la besogne, en mâchant avec soin les aliments qu'il a pour fonction de transformer.

Le premier blé arrive à Churchill

D'après un message reçu aux bureaux chefs du Canadien National la première consignation de blé de l'Ouest canadien est arrivée au port de Churchill dans douze wagons du C.N.R. Ce chargement de blé venait de Saskatoon, Sask.

Une année de 13 mois?

NEW YORK.—En octobre prochain, la Société des Nations étudiera la revision du calendrier. Elle devra surtout choisir entre deux systèmes: l'un qui veut une année de treize mois de vingt-huit jours, l'autre qui demande douze mois de 30 et 31 jours.

Les professeurs H. Parker Wilis de l'Université Columbia, et John-T. Madden, de l'Université de New York, préconisent une année de douze mois parce que l'univers ne saurait s'adapter à une année de treize mois assez rapidement et l'année de treize mois ne saurait être divisée en quatre saisons de trois mois. Ils recommandent que le mois de février compte 30 jours et que l'année soit divisée en quarts de trois mois, ou saisons de 91 jours. Un jour portant un nom spécial marquerait les 24 heures de répit qui sépareraient les années. Ce jour n'appartiendrait pas plus à l'année qui finit qu'à celle qui commence.

Le commerce, l'industrie et la finance seraient considérablement désorganisés durant longtemps avec un changement à treize mois, prétend-on. Avec douze mois, il en est quatre qui compteraient 31 jours, et les autres, trente.

Baleines en conserve

LONDRES—Bientôt les Londoniens pourront admirer, conservées, deux magnifiques baleines.

Après leur capture, les deux monstres, longs de 14 mètres et pesant chacun 22,000 kilos, furent transportés dans le port d'Alesud. Ils furent d'abord soigneusement nettoyés, puis entourés de sel. Ensuite, on leur injecta dans les veines 280 litres de formaline. La quantité totale de sel employé atteignit le chiffre respectable de 60,000 kilos.

Le Canada à la tête de l'Empire

TORONTO.—Le Canada, un jour, sera peut-être à la tête de l'Empire britannique, d'après une opinion exprimée par Lord Jellicoe, l'amiral de la marine de guerre britannique, à un dîner des directeurs de la Canadian National Exhibition où s'étaient assemblée de nombreux vétérans de la Grande Guerre pour entendre l'illustre visiteur.

"Le Canada, avec l'esprit dont font preuve ses habitants, ira loin", dit Lord Jellicoe. Géographiquement ce pays est le centre de l'Empire, et il ira loin. Un de ces jours—je n'aime pas dire une telle chose de mon propre pays, mais je crois que c'est vrai—le Canada conduira l'Empire. Et un pays ne saurait atteindre une plus haute destinée que celle-là".

Fête à S. E. Mgr Kidd

CALGARY.—Une réception d'adieu à S. E. Mgr John Kidd, évêque catholique du diocèse de Calgary, sera faite ici le 13 septembre par les prêtres et religieux de toutes les parties du sud-ouest de l'Alberta.

Mgr Kidd a été nommé évêque du diocèse de London, Ontario, où il sera reçu le 23 septembre. Une adresse enluminée sera présentée à Son Excellence, à Calgary.

Rapports de la course aérienne

D'après des arrangements conclus avec la compagnie Marconi, le Canadien National et la British Broadcasting Corporation, des rapports sur la course aérienne tenue à Londres pour l'obtention de la coupe Schneider seront irradiés à travers le Canada, la Grande-Bretagne, l'Italie et la France le 12 septembre prochain.

L'irradiation au Canada sera faite par les postes du C.N.R. Captés au poste de Marconi, à Yamachiche, les rapports seront transportés à Montréal par fils téléphoniques et radiodiffusés ensuite par les postes du C.N.R., à travers le Canada et les Etats-Unis.

Ménagerie en voyage

Parmi les nombreux exhibits transportés par le Canadien National pour l'Exposition Nationale de Toronto l'on remarque une ménagerie de 65 différents animaux et 111 animaux. Elle est arrivée à Montréal à bord de l'Athenia.

D'après M. Wilson, junior, qui accompagne la ménagerie, le seul animal à souffrir du mal de fer durant la traversée de Glasgow à Montréal, fut un chimpanzé du nom de "Micky".

Définition

Toto.—Papa, qu'est-ce qu'un héros obscure?

Le père.—C'est un homme qui endure, sans se plaindre, les scènes que lui fait sa femme.

Nouvelles Diverses

Un attentat sacrilège

MEXICO.—Le récent éclatement d'une bombe dans l'église de La Professa, la seconde en grandeur de la capitale, a causé considérablement de dégâts au maître autel, mais n'a blessé personne. La police de Mexico enquête là-dessus aujourd'hui. Une dévote raconte qu'un jeune homme de bonne mine l'avertit de quitter l'église, et qu'au moment où elle passait la porte, elle entendit une explosion et vit le jeune homme se précipiter dans la rue et disparaitre parmi les passants.

Six autres personnes se trouvaient dans l'église à ce moment-là, y compris une femme agenouillée et tenant un bébé dans les bras tout juste devant l'autel. Personne n'eut de mal, mais outre le maître autel endommagé la chaire et plusieurs confessionnaux furent démolis. La police croit que l'auteur de l'attentat venait de l'état de Vera Cruz, où une loi limitant le nombre des prêtres à un par cent mille habitants fut mise en vigueur récemment, et où nombre d'attentats pareils ont eu lieu.

Accord Franco-Allemand

PARIS—Le premier ministre Pierre Laval a déclaré à des amis que sa visite officielle à Berlin avec M. Briand aurait lieu les 26, 27 et 28 septembre prochain.

Les hommes d'Etat français reprendront en cette occasion les conversations commencées le 1er juillet à Paris avec le chancelier Heinrich Bruening et le ministre des Affaires étrangères Julius Curtius, alors qu'ils se déclarèrent tous d'accord pour trouver le moyen d'en arriver à un rapprochement entre les deux pays.

Accord conclu entre Rome et le Vatican

ROME.—Le pape Pie XI et le premier ministre de l'Italie, Benito Mussolini, sont arrivés à un accord final, mercredi, ce qui met fin à la controverse de trois mois au sujet des clubs de l'Action catholique. Cet accord rend plus claires les stipulations du traité de Latran et du Concordat.

Les organisations de la jeunesse catholique peuvent reprendre leurs activités, mais ne doivent s'occuper que de choses religieuses. Il est spécifié qu'elles ne devront pas s'occuper de sports ni d'athlétisme et qu'elles ne devront pas pénétrer dans les domaines syndicalistes ou des unions ouvrières.

L'influence de la S.D.N. diminue

PARIS.—Dans un article que publiait jeudi l'"Ere Nouvelle", l'ex-premier ministre Edouard Herriot affirme que l'influence de la Société des Nations diminue, et qu'avant longtemps la Banque des règlements internationaux sera tout ce qui émergera de la Société des Nations.

Le baptême du fils du gouverneur général

MONTREAL.—Le nouveau-né de Leurs Excellences le gouverneur général du Canada et lady Bessborough sera baptisé dans l'église St-Barthelemy, le 22 septembre, à 4 h. de l'après-midi. Cette nouvelle a été annoncée officiellement à Ravenscrag, résidence temporaire de Leurs Excellences.

La cérémonie du baptême sera présidée par l'évêque d'Ottawa, assisté du Rév. Dixon. Le roi, qui sera le parrain de l'enfant, a exprimé le désir que Sir Robert Borden, ex-premier ministre du Canada le remplace officiellement à la cérémonie qui va se dérouler à cette occasion.

On retrouve deux alpinistes

Dans un bloc de glace.—En parfait état.—Dans les Alpes Tyroliennes

VIENNE.—Il y a douze ans, deux alpinistes, qui furent surpris par une tempête dans les Alpes tyroliennes, se réfugièrent dans une crevasse pour se mettre à l'abri, et jouèrent aux cartes à la lueur d'une bougie, supposant, sans doute, qu'ils éviteraient de s'endormir et d'être gelés.

Leurs corps viennent d'être retrouvés en parfait état dans un bloc de glace. Il semblait qu'ils venaient de dormir quelques heures seulement.

Ces alpinistes dont on apprit la disparition près d'Innsbruck en 1919, étaient le professeur Kobau, de l'Université de Vienne et un de ses amis, M. Aulnauf, un personnage officiel de la Banque nationale.

Entre leurs corps, sous une mince couche de glace, se trouvaient encore quelques cartes et, tout près, un petit morceau de bougie.

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL.—L'hôpital Général de Montréal fera commencer sous peu la construction d'une aile au coût de $1,000,000.

MONTREAL.—Le sénateur Raoul Dandurand, ancien président de la Ligue des Nations, est parti mercredi pour l'Angleterre, en route vers les Indes, où il sera l'invité du vice-roi, Lord Willingdon, ancien gouverneur général du Canada. Le sénateur s'embarquera à Québec sur l'Empress of Britain.

MONTREAL. — Les Oblats Marie Immaculée de Montréal ont accepté le chapelinat de la maison mère des RR. SS. des SS. Noms de Jésus et de Marie et le R. P. Louis Beaupré devient premier aumônier et le R. P. Garneau, deuxième aumônier. Mgr A.-V. J. Piette reste directeur spirituel de la communauté.

MONTREAL.—M. l'abbé Jean Bertrand, vicaire à la paroisse St-Denis de Montréal, vient d'être nommé par S. E. Mgr l'archevêque-coadjuteur aumônier général des Syndicats catholiques et nationaux, en remplacement de M. l'abbé Aimé Boileau, devenu récemment curé de la paroisse St-Georges.

MONTREAL.—Une autre tour d'acier de la *Shawinigan Power Company*, située à l'angle des rues Charlemagne et Rouen, a été dynamitée, mercredi, et sappée de sa base. Les fils d'énergie électrique qu'elle portait ont été coupés et l'électricité a manqué dans l'est de la ville. On a fait rapidement des réparations d'urgence.

QUEBEC.—Le docteur Arthur Simard, professeur à l'université Laval, un des chirurgiens les mieux connus dans la province, est décédé à l'Hôtel-Dieu, jeudi. Il était frère de M. C.-J. Simard, directeur du musée provincial.

LA MALBAIE.—Trop de banqueroutes se font à la légère au Canada et sans égard aux intérêts des créanciers, a-t-on déclaré, mercredi, à la convention du barreau canadien.

OTTAWA.—Le sénateur sir George-Eulas Foster, ancien ministre des finances, est entré jeudi dans sa quatre-vingt-cinquième année. Il y a tout près d'un demi-siècle qu'il a été élu pour la première fois aux Communes.

OTTAWA.—Mgr Napoléon Campeau, P.A., V.G.H., a fêté mercredi son jubilé de diamant d'ordination sacerdotale. Il a été à cette occasion l'objet d'une touchante manifestation d'estime, d'affection et d'attachement de la part du clergé et du diocèse et des fidèles de la paroisse Notre-Dame d'Ottawa. Mgr Campeau fête en même temps ses cinquante ans de ministère dans la paroisse Notre-Dame. Malgré son âge avancé le vénérable jubilaire a pu participer aux fêtes intimes organisées en son honneur.

GUELPH, Ont.—Après 80 ans de ministère paroissial parmi les catholique de Guelph et du pays environnant, les Jésuites vont remettre l'église de Notre-Dame à des prêtres séculiers. Les fidèles demandaient à garder leurs Pères, mais l'autorité ecclésiastique ne put répondre à leur désir, les chefs de l'ordre ayant décidé de discontinuer le ministère paroissial pour affecter un plus grand nombre de sujets aux missions.

CHAPLEAU.—On a découvert que le faux serpent de mer, qui avait causé toute une sensation ici il y a deux ans, n'était en réalité qu'une énorme tortue de mer ayant peut-être atteint l'âge de trois cents ans.

JASPER PARK LODGE—Plusieurs centaines de touristes et de résidents de Jasper ont assisté récemment à la cérémonie annuelle, au pied du Mont Edith Cavell, en mémoire de l'héroïque garde-malade anglaise fusillée par les Allemands.

Trains pris d'assaut

Le train spécial du Canadien National qui a conduit à Churchill les membres de la Canadian Chamber of Commerce—le premier train à passagers à circuler dans la région de la Baie d'Hudson—a été pris d'assaut par les Indiens et les Esquimaux et leur impatience de visiter ces "maisons roulantes" n'a été satisfaite que lorsque M. A. E. Warren, de Winnipeg, vice-président du réseau, leur fit visiter le train.

Entre Juifs

Jacob, 6 ans, vient trouver son père, le vieil Abraham:

—Père, j'ai rêvé cette nuit que vous me donniez dix sous!

Alors, Abraham, tapotant la tête frisée de son aîné:

—Comme vous avez été très sage cette semiane: mon petit enfant, gardez-les.

Chez nous et ailleurs

Mort du Rév. Père Kierdorf, O.M.I.

Le R. P. Charles A. Kierdorf, O.M.I., qui fut pendant de nombreuses années le secrétaire de la "Volksverein", est mort à l'hôpital St-Joseph de Winnipeg. Né en Allemagne en 1877 il vint au Canada en 1920 où il fit beaucoup de bien parmi ses frères allemands établis dans les provinces de l'Ouest, surtout dans la Saskatchewan. Cette mort du R. P. Kierdorf est une lourde perte pour les Allemands de l'Ouest.

Nouvelle loi en vigueur

QUEBEC.—La nouvelle Loi des Accidents du Travail est entrée en vigueur dans la province de Québec, depuis une semaine. C'est un gros événement pour le monde ouvrier car l'application de cette loi marque un changement considérable. Les points capitaux de la législation qui prend effet aujourd'hui sont: la rente viagère, l'assurance collective, la reconnaissance des maladies professionnelles.

Mauvaise récolte dans le Sud

CALGARY. — D'après un rapport sur l'état des récoltes paru dans un journal de Calgary, la récolte de cette année ne sera guère abondante dans le centre et le sud de la province. Cela est dû, dit le rapport, à trop de longues périodes de sécheresse, aux vents chauds et aux tempêtes de sable. Le coupage est généralement commencé et les battages se poursuivent.

La récolte s'annonce excellente dans le nord de la province, surtout dans la région de la Rivière la Paix. Par contre les sections du centre et du sud de la province ont été sérieusement frappées par la sécheresse, bien que certains endroits aient été épargnés.

La Chine achète 15 millions de boisseaux de blé

WASHINGTON.—Le Bureau du grain des Etats-Unis a vendu ces jours derniers 15 millions de boisseaux de blé à la Chine. Ce grain servira à nourrir les milliers de personnes que la récente inondation des régions qu'arrose le fleuve Yangtsé a réduites à la plus grande misère. Le gouvernement chinois paiera ce blé par des versement annuels à partir de 1934 jusqu'à 1936.

90 pour cent du blé est coupé

Le département de l'agriculture a publié un rapport sur la situation de la récolte dans la province où il déclare que 90 pour cent du grain est coupé dans le sud et dans la région de la Rivière la Paix. Dans le centre et le nord il n'y a que 50 pour cent de la récolte de coupé. Ce retard a été causé par les nombreuses pluies récentes qui ont empêché la maturation du grain.

380,223 chômeurs au Canada

D'après une déclaration de l'hon. Robertson, ministre du travail, il y aurait dans les provinces de l'Ouest 200,000 personnes dans la détresse à la suite de mauvaises récoltes successives. Rien qu'en Saskatchewan, on en comptait 150,000.

Ne comptant pas les personnes qui sont dans une mauvaise position financière sur leurs fermes, le nombre des chômeurs dans chaque province pourrait se lire comme suit: Colombie Anglaise, 38,880; Alberta, 15,450; Saskatchewan, 26,904; Manitoba, 41,489; Ontario, 130,000; Québec, 100,000; Nouveau Brunswick, 8,000; Nouvelle Ecosse, 18,000; Ile du Prince-Edouard, 1,500. Total: 380,223.

Crâne à l'épreuve des balles

NEWTON, Ks.—Quatre balles que Sam Vinson, âgé de 47 ans, se tira dans la tête, dans une tentative de suicide, ont été retirées par des chirurgiens un peu après la tentative, mais au lieu de pénétrer dans la masse cérébrale, les projectiles impuissants se sont aplatis sur la boîte crânienne. Les chirurgiens expliquent cette résistance extraordinaire du crâne à la pénétration de projectiles à la grande quantité de calcium contenue dans les os de Vinson et qui a contribué à faire de son crâne une armature à l'épreuve des balles. Son état n'est pas grave.

Pour un voyage dessai

MONTREAL.—Le cargo "Warkworth" qui a quitté Montréal ces jours derniers pour Churchill, sur la baie d'Hudson, où il doit prendre 7,000 tonnes de blé de l'Ouest pour un voyage d'essai en Europe. Il est attendu à Churchill pour le 14 septembre courant.

Départ pour les missions

MONTREAL.—Une solennelle démonstration, présidée par S. E. Mgr J.-Herman Bruneault, évêque de Nicolet, a eu lieu dimanche dernier, à l'église de St-Viateur d'Outremont, à l'occasion du départ pour les missions de l'Extrême Orient de cinq missionnaires de la société des Missions étrangères de Pont Viau, de quatre religieux des clercs de St-Viateur et de neuf soeurs missionnaires de l'Immaculée Conception.

L'Allemagne renonce à l'union douanière

GENEVE.—Comme le ministre des affaires étrangères de l'Autriche, le ministre des affaires étrangères de l'Allemagne, M. Julius Curtius, a renoncé au nom de son pays, en présence de la commission paneuropéenne, au projet d'union douanière austro-allemande.

Le Cartel ferme l'agence de vente

WINNIPEG.—Le personnel des bureaux de l'agence centrale de vente du cartel a été congédié. Il comptait 115 membres et recevait mensuellement $28,000 en salaires. Son renvoi a été motivé par la décision prise par le Cartel de fermer l'agence centrale de vente maintenant que chaque cartel provincial s'occupera de la vente et de la distribution de son propre grain.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................... en paiement
de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".
Nom ....
Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue
Edmonton, Alberta.

SAINT-VINCENT

Tous nos collégiens nous ont quittés pleins d'enthousiasme pour le collège: MM. Edouard Mercier, Georges Tardif et Albert Langevin pour le collège des Jésuites. M. Arthur Laberge pour le Juniorat St-Jean des Pères Oblats.

Mlle Laura Brousseau nous a quittés pour le pensionnat des Soeurs de l'Assomption de St-Paul et Mlle Maria Chartrand pour le pensionnat des Soeurs de la Providence de Végreville.

Toutes nos félicitations aux parents qui malgré les temps durs que nous traversons et l'épreuve de la grêle font de généreux sacrifices pour donner une éducation supérieure à leurs enfants. Nous souhaitons à tous santé et succès dans leur études.

Si la température se montre favorable nos gens finiront de couper leur grain cette semaine.

Mlle Lepage, soeur du curé, est actuellement en promenade chez ses amies de Morinville et d'Edmonton.

M. Gaston Duteau, instituteur à l'école de Grassy Island, et sa dame, sont de retour d'Edmonton où ils ont passé les mois de vacances.

Mme Arthur Laberge est partie la semaine dernière pour l'hôpital Général d'Edmonton pour suivre un traitement. Espérons qu'elle nous reviendra bientôt tout à fait rétablie.

Grain de bon sens.—Le bonheur des riches ne consiste pas dans le bien qu'ils ont, mais dans le bien qu'ils font.—Fénelon.

—Corr.

Coin des

BONNES AMIES

Mme Ephrem Langlois (née Albertine Barbeau) nous annonce qu'elle est l'heureuse maman d'un petit Guy, né le 16 août.

Comme les fées du temps jadis, les Bonnes Amies accourent au nouveau berceau pour y déposer leurs voeux les meilleurs.

* * *

Quel est ce nuage ambulant que plusieurs ont vu la semaine dernière sur la route du Fort? C'est tout simplement Mlle Rose Tétreault qui, avec son petit Ford, filait à toute allure vers Lamoureux, soulevant un nuage de poussière sur la route. Rose va continuer d'enseigner à Lamoureux cette année.

* * *

Mlles Gertrude Baril et Julie Toupin sont allées passer quelques jours à Edmonton Beach afin de profiter des derniers beaux jours de la saison.

* * *

Après une visite de deux mois chez ses parents, Mme E. Marquis, mercredi dernier, s'en retournait, accompagnée de ses deux petits enfants, Germaine et André, à Winnipeg pour y rejoindre son mari. Germaine et André ont conquis bien des coeurs durant leur séjour à Edmonton, et c'est avec regret qu'on les voit s'en aller; mais il faut bien partir pour pouvoir revenir!

SAINT-PAUL

Est décédé, après une longue maladie, M. Adolphe Deslauriers âgé de 24 ans à la résidence de son oncle M. Pigeon. Sa disparition sera vivement ressentie par tous surtout parmi le groupe des jeunes où il était tenu en haute estime par son aménité de caractère et son excellent coeur. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient aux funérailles le 31 et de nombreux tributs floraux et bouquets spirituels ont été offerts.

Le R. P. Larose nous a quittés lundi pour se rendre à la consécration épiscopale de Mgr Fallaize, O.M.I., au Fort Résolution.

M. et Mme Montambault ont passé la semaine en villégiature au Lac Elisa.

M. Bédard, marchand de fer, a transporté son matériel dans l'un des côtés du superbe édifice qu'il vient de terminer. Un magasin général occupera bientôt l'autre côté.

La réouverture des classes a eu lieu le 1er septembre. Plus de 380 élèves sont enrôlés jusqu'à date et avec les retardataires qui se présenteront d'ici un mois le chiffre dépassera certainement 400 reparti entre le cours primaire et secondaire. Huit institutrices religieuses et cinq laïques enseignent dans les différents grades. La supérieure du pensionnat, la Rév. Sr Marie du Crucifix, sera en même temps la principale et enseignera le XIe et XIIe grades. Les institutrices laïques sont M. et Mme Victor Joly, Mlle Hébert et Mlle Martel.

Plus d'une soixantaine d'élèves sont partis pour les différentes institutions extérieures: le Collège des Jésuites, le Juniorat St-Jean. Plusieurs jeunes filles sont allées au couvent de l'Assomption, au pensionnat de Végreville. Cependant, nous avons ici un excellent pensionnat sous la direction de personnes très cultivées et des plus compétentes en matière d'éducation.

—Corr.

L'approbation de ses amis

On a besoin quelquefois de l'approbation sans flatterie de ses amis, il est si dur de lutter tout seul contre des préventions injustes, si doux de rencontrer des âmes qui voient le fond de notre coeur.—Lacordaire.

La vie en Alberta

MORINVILLE

Monseigneur le curé avait dernièrement l'honneur de recevoir la visite de Mgr Breynat, du Mackenzie. Son Excellence était venue vaincre les dernières hésitations de Mgr Pilon à faire le voyage de Fort Résolution afin d'assister au sacre de Mgr Fallaize. Son Excellence a fini par gagner la partie et au moment où cette correspondance est lue par la bonne population de Morinville, leur curé vole dans les airs du côté du nord.

Dimanche dernier c'était Mgr Charlebois qui venait visiter Mgr le curé tout en admirant la belle campagne canadienne de l'Alberta. C'était la première fois que Son Excellence parcourait nos paroisses et elle s'est déclarée émerveillée de la richesse de nos champs et de la beauté de nos institutions.

Vendredi prochain se tiendra l'exposition de nos écoles et déjà l'on voit dans nos jeunes écoliers un oeil d'envie à la pensée des beaux prix que chacun espère remporter sur ses concurrents. Espérons que tous pourront être satisfaits et que l'exposition sera un succès complet.

L'on nous annonce pour un prochain dimanche notre pèlerinage annuel au cimetière et probablement ce sera pour le 20 de ce mois. En attendant chacun se fait un devoir de retoucher la tombe des chers défunts et de mettre tout en ordre pour le jour de la visite à ceux qui ne sont plus.

Mgr le curé a lu dimanche dernier la lettre pastorale de Mgr l'archevêque d'Edmonton regardant le futur congrès eucharistique qui doit avoir lieu le 22 de ce mois. Plusieurs des nôtres se proposent de suivre les différents offices de ce congrès d'un jour, en l'honneur de Jésus-Eucharistie.

Ont été baptisés dernièrement: Marie Pauline Annette, enfant de Joseph Henri Gagné et d'Albertine Morneau; Marie Thérèse Dupuis, enfant de Pierre Dupuis et de Sophie Riopel; Joseph Paul François Tellier, enfant de Robert Tellier et de Marie Nobert.

—Corr.

IMMACULEE-CONCEPTION

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de l'un de nos paroissiens dans la personne de M. Aristide Rousson, décédé à l'hôpital Royal Alexandra. Il laisse dans le deuil son épouse, sa mère, Mme P. Tellier, trois soeurs et un frère. Les funérailles ont eu lieu le matin en l'église de l'Immaculée Conception.

La "Survivance" offre à la famille en deuil ses profondes condoléances.

DONNELLY

En la solennité de l'Assomption, Mlles B. Perras, E. Ouellette, L. et A. Collin, S. Albert, C. Gasse, L. Lussier ont été reçues Enfants de Marie. Cérémonie pieuse et bien de nature à faire du bien.

La gent scolaire est à l'oeuvre depuis le 2. Bien reposée après deux mois de vacance, au grand air, elle s'est déjà mise au travail sérieusement. Mercredi à 9 h., messe solennelle du St-Esprit chantée par M. le curé de Guy, l'abbé F. Mallet, à laquelle assistèrent les enfants pour demander les bénédictions du ciel sur leurs études. Nous ne doutons pas que ça sera encore une année bien réussie.

Les coupages sont maintenant finis, les batteuses commencent leur travail. La température est au beau fixe, dans quelques jours, le pays regorgera de blé et d'avoine. Qu'en faire? Qui va donc trouver la solution de cet inquiétant problème! Pourtant il faut nourrir l'humanité!

De passage, M. Valiquette, de Picardville. Il reviendra à l'automne s'installer avec sa famille sur la ferme qu'il a achetée le printemps dernier. Bienvenu!

La famille Beaudette, de Kénogami, est à s'installer sur sa ferme, à quelques milles au sud-est de la paroisse.

En visite les Révérendes Soeurs de la Providence de Grouard, McLennan et de St-Augustin; les RR. PP. Demers de McLennan, Giroux de Tangente et Falher de St-Bruno.

Les RR. PP. Hamel et Genest du Collège d'Edmonton en tournée de propagande dans la paroisse.

M. le curé et G. Dandurand sont allés au Fort St. John, à l'occasion de l'ouverture de l'hôpital Providence, des Révérendes Soeurs de la Providence, et sont revenus enchantés de leur voyage.

Naissance: Célina Maria Juliette, fille de M. Olivier Thibault. Parrain et marraine: M. et Mme Jos. O. Aubin de Falher.

Joseph Arthur Marcel, fils de J.-B. Béland. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Pronovost, de St-Paul, Minn.

—Corr.

CASTOR

Le dernier pique-nique français de la saison a eu lieu dimanche 30 août. Comme c'était le dernier presque tout le monde avait tenu à y être présent; aussi fut-il un des plus animés.

M. A. Marcil avait mis sa ferme à la disposition de tous et beaucoup en ont profité pour faire une visite aux champs où une magnifique pièce de blé Reward était coupée; nous aurions cru, un instant, assister à une démonstration agricole. . . mais non il n'y avait pas d'agronome bilingue parmi nous. Un des nôtres, M. L. Bierinckx, membre de la Chambre de Commerce de Castor, a demandé de faire l'envoi d'une partie de ce blé à l'exposition de Régina en 1932.

Mme Marcil avait fait l'agréable surprise d'offrir de nombreux cadeaux. Après la distribution des numéros à toutes les personnes présentes, M. F. Jaboeuf présida le tirage. Un plateau à pain fut gagné par Mme Emile Laisnez, de Scollard; un couvert à salade, par Mlle Reine Marcil. Remis au sort il est gagné par sa soeur, Mlle Rose Marcil; remis de nouveau il fut gagné jar M. André Wiart, de Castor. Un porte-mine fut gagné par M. Rosario Girard, d'Alliance; un canif par M. A. Marcil. Remis de nouveau, il fut gagné par M. Raoul Duport, de Tinchebray.

Les jeux furent toute l'après-midi très animés. Fer à cheval, balle-au-camp, sauts, courses, etc. Le plus amusant c'est qu'aux courses pour les enfants jusqu'à 7 ans, tout ce petit monde gagna chacun un sac de bonbons. . . même le dernier.

M. Victor Dion voulut bien adresser la parole et dans un petit discours plein de finesse il sut nous démontrer que nous devons garder nos coutumes et notre langue et la faire aimer malgré ceux qui cherchent à nous diviser et à nous angliciser. Le but de nos pique-niques est de nous grouper.

L'an prochain nous espérons revoir de plus nombreux et aussi joyeux pique-niques.

Parmi les nombreuses personnes venues de loin au pique-nique, notons: M. et Mme André Pivert; M. H. Durieux; Mme L. et Mlle A. Depelchin, de Big Valley; Mme Emile Laisnez; M. Jean et Mlles L. et B. Laisnez, de Scollard; M. et Mme A. Désilets et Mlles J. et R. Désilets, d'Hanna; M. et Mme Rosario Girard; M. et Mme Girard, d'Alliance.

Naissance.—A M. et Mme Olivier Morin, un fils, baptisé Joseph. Parrain et marraine: M. et Mme Tony Wiart.

Mlle S. Charbonneau, de Falher a commencé à enseigner à l'école de Tinchebray.

M. Raymond Wiart s'est démis de sa position au Nu-Way Store et vient de commencer son grade XII à l'école Theressetta.

Le T. R. P. Leconte, qui fut longtemps curé de Notre-Dame de Grâce, et ci-devant curé de Saint-Brieux et Supérieur des Pères de Ste-Marie au Canada, vient d'être nommé supérieur général de sa communauté. Le T. R. P. Leconte fut très estimé ici et dans toutes les missions qu'il fonda. Aussi ses anciens paroissiens le félicitent de sa nomination qui les honore et le prient d'accepter leurs meilleurs voeux.

—Corr.

COLLEGE DES JESUITES

Après deux mois de chômage, presque tous nos "travailleurs" sont revenus à leur besogne, le 3 septembre. Joyeux eussi! Et pour cause. Le ciel, pour l'occasion, s'était enfin bleui; et le soleil sur les parterres de pétunias et de cosmos, sur les giroflées replètes et roses, sur les bordures d'alysson neigeux, sur les fouillis des étoiles bleues du lin, menait la danse de ses rayons ardents.

Les dortoirs aussi invitaient: non contents de faire leur grande toilette, ils s'étaient enjolivés et ornés. . .

Dès jeudi, au travail! Composition qui classe les nouveaux. Oh! grammaires! Que de fronts se rembrunissent à votre apparition.

En récréation, par contre, aucune tristesse, rien pour éteindre l'enthousiasme. Le "grand-conseil" des jeux s'organise dès dimanche, sous la direction du Père Armand Lalonde, nouveau surveillant et professeur, mais ancien élève du collège. Furent élus: Président, André Déchène; Vice-Prés., Léo Giroux; secrétaire, Stanley Mastalish. Comité du gouret: Lucien Auclair, Charles DesRosiers et Joffre Déchène, chez les grands; Emile Brière, Marcel Ménard, Maurice Pelletier, pour les petits. Comité du gymnase: Emile Behiels, Nestor Therrien, Georges Tardif, Louis Rostaing, Hudson Delisle. Comité du billard: Sheridan Porter, Stanley Rachynski, Rosaire Bernard, chez les grands; Normand Boucher, Léo Baribeau, Edmond St-Arnaud, chez les petits.

Mais les jeux, pour se mettre en branle, n'ont pas attendu les "officiers". Nouveaux comme anciens, qui au tennis, qui à la balle ou au ballon-volant, tous ont voulu prévenir l'attaque possible des "bleus",

"I'll not confer with sorrow
Till to-morrow;
Joy shall have her way
This very dey".

Comment donc!

—Chose vient de se suicider.

—Qu'est-ce qui lui a donc passé par la tête?

—Une balle de revolver.

GUY

Une demi-douzaine de homesteads ont été enregistrés dans notre district depuis notre dernière chronique. Les deux derniers à date le furent par Mme Omer Boisvert et par Gaston l'un de ses fils. Pour les homesteads qui se trouvent localisés de l'autre côté de la Smoky River il n'en est plus question, du moins pour un certain temps. La limite de durée où l'on pouvait appliquer pour eux était fixée au 5 septembre. Il n'y a donc plus légalement sur le marché, dans notre zone de colonisation, que les terrains encore ouverts au nord de la rivière et ils ne sont plus très nombreux. Quelques-uns sont assez boisés; mais M. Hofman, inspecteur des terres du gouvernement, en visite ces jours derniers, nous faisait savoir que, pour l'obtention de la patente pour ces derniers, les conditions étaient rendues beaucoup plus faciles. Ainsi, il suffisait de six acres de cassage sur ceux des homesteads où le bois était fort. Au reste, il est de nos gens qui ne sont pas épeurés par cette considération d'autant que la loi nouvelle donne aux colons l'autorisation de prélever pour leur propre compte une quantité de bois de construction bien supérieure à celle prévue par l'ancienne loi. C'est pour cette raison même que, depuis la nouvelle loi, plusieurs ici ont pris des lots où abondait le bois. Ils les ont fait enregistrer par leurs épouse. Politique prévoyante. Ce leur sera une réserve forestière.

Au lendemain de l'assemblée tenue par la Chambre de Commerce de Donnelly une délégation de cinq membres comprenant, avec notre curé, MM. Maisonneuve, Desnoyers, Lemay, Brulotte, se rendait à High Prairie pour se concerter avec M. Stevens, assistant de M. Johnson de Peace River, au sujet des chemins qui s'imposent de plus en plus depuis que notre district est à peu près pratiquement habité sur toute son étendue. La démarche pour cette fois n'obtint pas le succès qu'on en attendait. C'est une belle occasion pour nos Canadiens de prouver que s'ils savent être loyaux ils savent aussi être tenaces. Ils le seront.

M. Pouliot retenu pour un temps à l'hôpital de McLennan pour une opération chirurgicale nous est revenu parfaitement bien rétabli. Il était sous les soins du nouveau médecin qui nous est venu de la Saskatchewan: le sympathique Dr Piché.

Une visite qui était une surprise fit sensation dans la famille de M. Willie Brulotte. Son père et sa mère qu'il n'avait pas vus depuis nombre d'années vinrent conduits en auto par un autre de leurs fils. Le vénérable couple était parti de Fernie, C.A., et après avoir visité dans le Manitoba et la Saskatchewan d'autres parents tenait à voir ses petits enfants dont il ne connaissait que les noms et les traits par la photographie. A Guy, nos visiteurs avaient aussi d'autres parents. Ce furent donc jours de joie pour plusieurs. Les bons vieillards ne se lassaient pas de dire: "Nous avions beaucoup entendu parler de la Rivière la Paix, mais nous ne pensions pas cette région aussi avantageuse!"

Partis nos collégiens et fillettes du couvent, partis avant même les oiseaux migrateurs. Comme eux ils nous reviendront. Rolland et Joffre Bourgeois sont au Juniorat des Oblats à Edmonton. Les trois petites demoiselles de la famille Alfred Caron à Midnapore. Germaine, une de nos jeunes filles, "fera son dixième" au Couvent de Falher. A l'école Balator les classes ont été reprises sous la direction experte de l'institutrice Mlle Lauzé.

—Corr.

SAINT-JOACHIM

Dimanche dernier, nous avons fait la solennité de notre patron saint Joachim. A la messe de 8 h. 30, nous avions l'insigne honneur d'avoir comme célébrant S. E. Mgr O. Charlebois, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin; Son Excellence est en route pour Fort Résolution où elle assistera au sacre de Mgr Fallaize, O.M.I., apôtre des Esquimaux.

La grand'messe fut chantée par le R. P. Nadeau, O.M.I., du Juniorat St-Jean, assisté comme diacre par le R. P. Forcade, O.M.I., aussi du Juniorat St-Jean, et de M. l'abbé de Champlain, de Grouard, comme sous-diacre.

Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé. A l'orgue, la chorale exécuta la messe de Ste-Cécile de Turner, sous la direction de M. G. Pepin, organiste et maître de chapelle.

Notre école Grandin compte au delà de 80 enfants de langue française. Nous en avons aussi qui prennent le neuvième grade ailleurs, ainsi qu'au collège des Jésuites et au Juniorat des Oblats d'Edmonton-Sud.

Mercredi, jeudi, vendredi et samedi de cette semaine, à 7 h. 30, des grand-messes seront chantées pour feu Mlle Yvonne Sylvestre.

CALGARY

Nous avons le regret d'annoncer le décès survenu presque subitement de M. Adélard Goulet à Banff. M. Goulet laisse dans le deuil son épouse née Aurore Beauchamp.

Inquiétude

Premier poisson.—L'eau est très bonne aujourd'hui.

Deuxième poisson.—Hum! je lui trouve un léger goût de bouchon!

GIROUXVILLE

Battages.—Ils sont commencés depuis la dernière semaine d'août, chose plus que rare dans notre pays albertain-nord et le rendement est plus que satisfaisant et de première qualité; il n'y a que les prix qui soient en-dessous du coût de production, dit-on. Les hommes d'affaires prophétisent une hausse des prix sur les marchés mondiaux, une reprise dans les affaires dès le printemps et comme encouragement, ils prédisent que cet hiver sera le plus dur sous tous rapports (sic).

Elévateur nouveau.—On nous assure qu'une nouvelle Cie à grains doit bâtir un élévateur sous peu; il y a certainement de la place pour deux dès cet automne.

Jardinage.—Malgré la sécheresse du dernier mois et plus, les légumes font belle figure, plusieurs ont disparu de la scène et ont été remplacés par de plus substantiels, tels que navets, choux de différentes sortes, blé d'Inde, tabac, tomates qui s'en vont mûrissant: même de ces dernières, plusieurs ont été cueillies la semaine dernière et la balance de 16 plants a rapporté 4 gallons de sauce piquante (catsup). Quelle mine d'or dans un petit jardin grand comme la main!

Ecoles.—Celle du village sous la direction de M. E. Lecours; district Gougeon, Mlle Alvina Morin; Pelletier, Mme H. Gibeau et Landry, Mlle Et. Collin. Les deux autres écoles, Bélanger et Gauthier, sont à négocier engagements. Bonne année et bon succès aux élèves et à leurs professeurs.

Visiteurs.—Le R. P. Falher, O.M.I., V.G., ainsi que des religieuses de St-Bruno qui pour la première fois se rendaient au terminus des paroisses de langue française en deçà de la Boucane.

Mlle A. Dancausse, cuisinière à l'hôpital de McLennan chez son oncle, M. Donat Gauthier et visite à son ancienne amie, aujourd'hui, Mme L. A. Gosselin.

—Corr.

CHAUVIN

Le 7 septembre à 9 h. 30 du matin avait lieu dans notre paroisse les funérailles imposantes d'un de nos citoyens, M. Alfred Mathot, gendre de M. et Mme L. Simard. Tous les parents et amis du défunt ainsi qu'une foule de gens de langue et de croyance étrangères étaient présents.

La mère du défunt, Mme Mathot et les deux soeurs du défunt, Mme Soucy, de Grouard, et Mme Chaput, de Vimy, étaient présentes aux funérailles.

La levée du corps fut faite par le R. P. Huet, curé de la paroisse, qui chanta aussi le service. Portait la croix, M. Robert Délimond. Les porteurs étaient les suivants: M. René Larouche, Jules Laforest, Albert Guy, Léonce Simard, André Simard et Antoine Dalbec, ces trois derniers beaux-frères du défunt. La quête fut faite par M. Wilfrid Côté, fils de M. Eugène Côté, président de l'A.C.F.A. de Chauvin.

Mlle Elianne Girald toucha l'orgue. M. John Girald, conducteur de la chorale; MM. A. Dalbec, E. Bélanger, A. Bélanger, B. Délimond, R. Délimond, P. Poirier, E. Côté et Mlle Y. Poirier et ainsi que M. Louis Arsenault, président de la société St-Jean-Baptiste de Saskatoon.

Beaucoup de tributs floraux furent envoyés à Mme veuve Mathot et à la famille du défunt. Accompagnant la dépouille mortelle au cimetière nous avons remarqué au moins cinquante automobiles.

Les personnes suivantes ont donné de magnifiques couronnes et bouquets: M. F. Nalner; M. et Mme T. H. Saul; M. et Mme Cherski; M. Irénée Collette et famille; "Les Jeunes gens de Chauvin"; La "Sunday School Class"; Mme Buck; les membres du "Grain Growers" de Chauvin; la famille Gagnon; les membres du "Grain Growers" de Calgary; la famille Bingham; M. et Mme Ronigan, Ribstone; M. H. Burton, secrétaire de la municipalité et plusieurs autres que nous remercions sincèrement.

La paroisse de Chauvin par l'entremise du président de l'A.C.F.A., M. Eugène Côté, offre à Mme Mathot ainsi qu'à la famille de M. P. Simard et Mathot leurs plus sincères sympathies.

La "Survivance" offre à la famille en deuil ses sincères sympathies.

Mme Yvonne Côté, soeur de Mme Mathot, passe quelques jours dans la famille Mathot ainsi que Mme Sévigny.

—Corr.

VIMY

Réalisant la grande importance d'une bonne éducation pour leurs enfants qui de nos jours n'est pas seulement utile mais nécessaire, plusieurs parents ont fait le sacrifice d'envoyer leurs enfants au collège et au couvent.

Sont partis pour le Collège des Jésuites: Lucien St-Arnaud, Wilfrid Provençal, Paul Huot. Pour le couvent de Morinville, Roy Paul, Ulysse Paul. Pour le couvent de Legal, Roch Baert. Pour le couvent d'Edmonton, Cora Giguère, Thérèse Landry. Pour le couvent de Morinville, Gertrude Fortier, Germaine Fortier.

On peut ajouter encore une autre victoire pour notre équipe de balle au camp remportée sur celle de Springfield dimanche dernier. Bon nombre de spectateurs étaient présents pour acclamer les vainqueurs. Le résultat fut 18 contre 5.

La paroisse sympathise avec Mme Léo Chaput qui vient de perdre son frère Alfred, mortellement blessé dans un accident à Chauvin, samedi dernier.

Quelques fermiers ont déjà fini de couper leur récolte, d'autres avancent rapidement dans la même direction.

Dimanche prochain assemblée du cartel de blé dans l'école du village, à 2 h. p.m.

—Corr.

LAFOND

Ces jours derniers, en l'église paroissiale de Lafond eurent lieu les funérailles de M. François Courtemanche. Le défunt est décédé subitement à l'âge de 56 ans. Le service fut chanté par M. le curé St-Arnauld de Brosseau. Assistaient au choeur M. le curé J.-M. Boucher, de Lafond, et le R. P. Bussière, du Juniorat St-Jean, d'Edmonton.

Vendredi, le 4 septembre, un groupe de parents et d'amis se réunissaient à la demeure de M. et Mme Vaillancourt à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage. A minuit fut servi un réveillon des plus succulents. Il y eut chant, musique, déclamation, si bien que ce fut à une heure avancée que l'on se sépara, emportant un agréable souvenir de cette réunion si sympathique.

Nos meilleurs souhaits aux jubilaires.

On a fini le coupage du grain. On se prépare à battre la récolte qui est très abondante dans le district.

Nos écoles fonctionnent bien dans tous les districts. Mlles Simone et Doris Brosseau enseignent à l'école Lafond; Mlle A. Lavoie et Mme Gibault à l'école Cartier; M. Mury à l'école Chester et Mlle Loiselle à l'école Foisy.

—Corr.

A Marseille

Marius vient de se faire gifler à Marseille par un voyageur.

—Dites donc, c'est une plaisanterie! Ou si c'est sérieux!

—Tout ce qu'il y a de plus sérieux.

—A la bonne heure! Moi je n'aime pas qu'on plaisante.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.33
No 2 Nord	.28
No 3 Nord	.23
No 4 Nord	.20
No 5 Nord	.18
No 6 Nord	.16
Fourrage	.16

Avoine—

No 2 C W	.14
No 3 C W	.11
Fourrage	.11

Orge—

No 2 C W	.15
No 3 C W	.13

Seigle—

No 2 C W	.12
No 3 C W	.10

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.52⅛
No 2 Nord	.46⅝
No 3 Nord	.42⅝
No 4 Nord	.39⅝
No 5 Nord	.37⅝
No 6 Nord	.36⅝
Fourrage	.41⅝

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.53⅝
No 2 Nord	.49⅛
No 3 Nord	.44⅛
No 4 Nord	.40⅜
No 5 Nord	.37⅛
No 6 Nord	.33⅝
Fourrage	.34⅝

Avoine—

No 2 C W	.27¼
No 3 C W	.23⅞
Fourrage	.23⅞

Orge—

No 3 C W	.31⅝
No 4 C W	.29¼

Seigle—

No 1 C W	.30

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	4.25 à 4.75
" qualité moyenne	3.75 à 4.00
" commune	3.25 à 3.50
Veaux de choix	5.25 à 5.50
" qualité moyenne	4.00 à 5.00
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.75 à 5.25
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	2.50 à 3.50
Boeuf de choix	2.75 à 3.00
" ordinaire	2.00 à 2.50
" commun	1.00 à 2.00
Mouton de choix	4.50 à 5.00
" de l'année	3.50 à 4.00
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	5.35

(Ces prix ont été préparés le samedi soir)

Lait	1.80

Crème—

Spéciale	.16
No 1	.14
No 2	.11

Oeufs—

Extras	.16
Frais	.13
1ère qualité	.09
2ème qualité	.07

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Les terreaux de couche chaude et la façon de les préparer

La bonne préparation du terreau joue un grand rôle dans la production de bons plants sains, tout autant que le choix d'une bonne semence venant des meilleures variétés. Il est très vrai que toute terre légère est assez satisfaisante, mais pour le commencement de la végétation les exigences des plantes s'accroissent plus tard, c'est le moment critique de leur développement, et si le terreau n'est pas préparé de façon à satisfaire ces exigences, les plantes ne se développent pas ou périssent complètement.

Le terreau préparé pour la couche chaude doit être d'une nature légère ou franche, contenant une quantité suffisante de fibres pour agir en guise d'éponge, afin de retenir l'eau et de tenir ainsi le sol en bon état meuble. Ces fibres sont les restes des racines de graminées ou de toutes autres plantes saines et de matières végétales. Tout en tenant le sol ouvert, les fibres forment également la base de la provision d'humus et offrent un asile aux bactéries utiles.

Lorsque la texture du sol laisse à désirer, il peut être nécessaire de se servir d'amendements, sous forme de sable de rivière bien lavé, que l'on ajoute en quantité suffisante pour que tout l'excès d'eau puisse s'égoutter et pour que l'aération, qui est si essentielle au développement des racines des plantes, puisse se faire librement. Il est facile de déterminer la quantité de sable qu'il faut ajouter à la terre pour obtenir ces conditions; on prend une poignée du mélange qui contient une quantité minimum d'humidité et on la presse fermement dans la main. Lorsqu'on ouvre la main la terre devrait s'émietter facilement en y appliquant une légère pression avec le pouce. Si la terre reste en état compact ou se divise en morceaux durs, il faut y ajouter du sable pour la rendre plus friable et plus franche.

Ce n'est pas dans la terre ordinaire des champs que l'on trouvera un sol de cette consistance. Le meilleur moyen de se procurer un sol qui contienne une quantité suffisante de fibres et d'humus, est de faire un tas de morceaux de gazon verts. On coupe ces morceaux de gazon dans un champ légèrement argilo-sablonneux, au moment où la terre est recouverte d'environ six pouces d'herbe. En coupant les gazons, enlevez quatre pouces de terre avec l'herbe. Aussitôt que possible empilez ces gazons, le côté de l'herbe tourné vers le bas, en un tas carré, égal, en mettant une couche de fumier bien nourri entre chaque couche de gazon; le tas terminé devrait avoir environ cinq pieds de hauteur. Les gazons empilés en juin et en juillet sont prêts à être tranchés un an plus tard ou en automne. Ce temps peut paraître bien long, mais ce n'est qu'à cette condition que l'on obtient les meilleurs résultats.

En préparant un terreau d'un tas de morceaux de gazon qui ont été empilés pendant une année, une précaution importante est de trancher ce tas en tranches minces à partir du dessus jusqu'au fond, pour que les couches de gazon et de fumier soient tranchées également et se mélangent intimement lorsqu'elles sont mises en tas. La première coupe devrait être faite en août ou en septembre. Il faut retourner et pulvériser le tas de gazon coupé, puis le mettre dans un endroit abrité contre la gelée pour s'en servir au printemps. Si la terre n'est pas assez poreuse, ajoutez du sable, comme nous le disions plus haut, ou toute autre substance qui peut être utile, comme de la poudre d'os à la vapeur ou de la farine.

Le terreau de couche chaude devrait être le meilleur que l'on puisse se procurer; aucune négligence n'est permissible sous ce rapport. Le succès d'une récolte qui se vend à gros prix dépend dans une large mesure des préparatifs que l'on a faits. Les terreaux qui ont une texture trop fine ne s'égouttent pas bien; il y a des terreaux qui peuvent être assez riches en principes fertilisants et qui exigent l'addition de sable. Par contre, si le terreau manque d'humus, il deviendra compact et ne permettra pas une bonne distribution de l'eau pour le développement des racines.

Il est très important qu'un bon terreau pour une couche chaude soit préparé avec les plus grands soins, de façon à ce que sa texture soit aussi uniforme que possible, ce que l'on obtient par une bonne porportion des ingrédients.

T. F. RITCHIE,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

Sélection et soin du verrat

Le moment est venu de choisir des verrats de service parmi ceux des portées de printemps. On choisit les verrats parmi les plus grosses portées d'animaux de bonne venue et parmi les espèces qui ont produit de grosses portées uniformes depuis une génération ou deux. C'est le verrat qui transmet les caractères héréditaires des parents à la progéniture, il faut pour faire un bon choix, savoir quelque chose du type et de la capaité alimentaire de ces animaux.

En choisissant un jeune verrat, ayez bien soin d'en prendre un qui remplit parfaitement toutes les conditions du type "sélect" à bacon et qui soit typique de la race qu'il représente. Un verrat qui a les caractères de sa race est plus porté à produire une progéniture plus uniforme qu'un verrat d'apparence commune, qui manque de caractère.

Le verrat choisi pour la reproduction doit avoir une apparence masculine et être bien développé pour son âge. En ce qui concerne la vitalité, il doit avoir une constitution vigoureuse, jointe à une longueur et à une profondeur raisonnable de côté, un dos bien arqué, une ligne de dessous droite, une bajoue et une épaule lisses et légères. La qualité doit ressortir dans toute sa conformation et il doit également faire preuve d'une bonne capacité alimentaire.

De toutes les choses nécessaires pour maintenir la santé et la vigueur du verrat, aucune, peut-être, n'est plus indispensable que l'exercice. Pendant l'été, les verrats à la Station de Lacombe, Alberta, ont la jouissance d'un petit champ ensemencé de trèfle ou d'un pâturage annuel, et d'une cabané où ils peuvent s'abriter. En pourvoyant un pâturage vert on économise sur la nourriture tout en fournissant de la succulence et une variété de fourrages, qui tend à maintenir les porcs dans un état sain et vigoureux. Pendant l'hiver, les verrats dorment dans des loges spacieuses, sèches, bien munies de litière, et avec des cours attenantes où ils peuvent prendre leurs ébats. On leur distribue leur nourriture dehors, à une certaine distance de leur dortoir, pour les obliger à prendre de l'exercice.

Une considération importante dans le soin du verrat est l'alimentation. Il reux mais non gras. L'alimentation au grain seul ne convient pas; il faut y ajouter des substances qui développent les muscles et les os, si l'on veut qu'il transmette à sa progéniture le maximum de vigueur et de constitution. Il peut se procurer ces principes dans le lait écrémé, la viande d'abattoir et le foin de légumineuse. Une bonne ration de grain est celle qui se compose de deux parties d'avoine concassée et d'une partie d'orge concassée, donnée sèche. Pendant l'hiver le son ou les racines de toutes sortes font un bon supplément à la ration, car ils fournissent le volume et tendent à maintenir l'appareil digestif en bon état.

H. E. WILSON,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alta.

Utile à savoir

Comment distinguer la soie naturelle de la soie artificielle.—Le brin de soie naturelle ne s'enflamme pas et se consume lentement; au contraire, la soie artificielle brûle immédiatement au contact d'une flamme.

Pour dérouiller les outils.—Faites une pâte avec un quart de poudre d'émeri et une cuillerée à soupe de savon noir en délayant avec la quantité de pétrole nécessaire. Enduisez un chiffon de cette pâte et frottez-en vos outils. Terminez en les essuyant avec un linge propre.

Pour enlever les taches de vert de gris.—Il suffit de frotter énergiquement les taches avec de la benzine. S'y reprendre à plusieurs fois si les taches résistent du premier essai.

Nettoyage des sièges cannés.—Ils se nettoient à l'eau savonneuse, on les brosse vivement et on les rince à l'eau froide. On les essuie avec soin et on les expose à un courant d'air pour qu'ils sèchent rapidement. Ceci est très important, car s'ils conservaient l'humidité la canne jaunirait.

Emprunt

—Nos voisins sont des quêteux, ils n'ont ni fer ni balai électrique.

—Comment le sais-tu?

—J'ai voulu en emprunter un ce matin.

L'élevage des renards

Lorsque la Station expérimentale fédérale pour l'élevage des renards fut établie en 1925 à Summerside, I. P.E., les éleveurs se trouvaient aux prises avec de nombreux problèmes qui exigeaient une solution; il y avait alors bien des difficultés qui menaçaient l'existence même de l'industrie. Les recherches scientifiques conduites depuis par la Station ont élucidé un grand nombre de ces problèmes. Nous donnons ici quelques-uns des résultats obtenus.

Pendant longtemps la suralimentation a été une faute très commune. Après de nombreux essais la Station expérimentale a déterminé les meilleures rations pour les renards aux différentes phases du développement et pendant les différentes saisons. Il en est résulté une réduction générale des frais d'alimentation, et la fourrure s'est améliorée de même que la progéniture. En démontrant que la nourriture des renards doit se conformer à la saison, la Station a fourni aux éleveurs un guide simple et sûr pour la préparation des rations pendant les différentes saisons, conformément au changement dans les besoins nutritifs. En été les renards exigent des plantes vertes ou de la chair d'animaux qui viennent de manger ces plantes. En automne, des végétaux mûrs ou leurs principes sont essentiels. Plus tard, lorsque la gelée a détruit la végétation et que la proie naturelle des renards est en bon état, on peut donner des quantités plus fortes de viande. A la fin de l'hiver, lorsque la proie naturelle est en mauvais état, il n'est pas nécessaire d'en donner de grosses quantités.

En outre, la Station a démontré d'une manière décisive qu'il faut que les renards maigrissent en été et engraissent en automne, et qu'il faut strictement éviter la suralimentation pendant la saison d'élevage. Ces résultats ont porté les éleveurs à donner plus d'attention à l'alimentation d'été et d'automne, et il en est résulté une production plus forte de renardeaux et une réduction de la mortalité parmi les nouveaux nés.

Les éleveurs avaient généralement l'habitude de donner des substances grasses et des huiles afin de relever le poids des renards et d'améliorer ainsi la qualité de leur fourrure, mais les expériences qui ont été faites ont démontré que ce système est mauvais, par ce que l'organisme du renard qui consomme de grosses quantités de graisse ne conserve pas cette graisse. En fait, la proportion de graisse que les renards accumulent pendant les mois d'automne dépend de leur état général.

La Station expérimentale a conduit un grand nombre d'expériences sur l'utilité et l'effet physiologique des remèdes pour l'extirpation des parasites internes et externes, et a fait connaitre aux éleveurs les résultats obtenus. C'est à ces expériences et à cette propagande que l'on doit l'adoption de moyens plus efficaces pour l'extirpation de ces parasites, et aucun mauvais effet n'est résulté de l'administration des remèdes recommandés.

Les renards en captivité, spécialement les renardeaux qui viennent de naitre, sont sensibles au scorbut. La Station a pu faire connaitre aux éleveurs les moyens de lutter contre cette maladie et partout où ses recommandations ont été suivies, le scorbut chez les renards adultes et les pertes de renardeaux ont été réduits au minimum.

Les problèmes de la production, comprenant la transmission héréditaire de la couleur argentée, la vigueur constitutionnelle et les autres traits, forment une partie importante des travaux de la Station expérimentale. On a fait l'essai des différents types de parquets et d'abris. On a étudié les avantages de l'accouplement polygame et de l'emploi d'aphrodisiaques, ainsi que beaucoup d'autres problèmes qui entrent dans l'élevage des renards argentés.

Les résultats de ces recherches ont mis la Station expérimentale en mesure de faire des recommandations précises aux éleveurs de renards, et tous ceux qui désirent avoir des renseignements peuvent se les procurer gratuitement en s'adressant à cette Station.

G. Ennis SMITH, Régisseur,
Station expérimentale fédérale des renards,
Summerside, I.P.E.

Exposition mondiale du grain

Le temple du blé sera dressé à Régina, Canada, du 25 juillet au 6 août l'année prochaine. Les pèlerins d'un grand nombre de nations, venus pour assister à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, fouleront pour la première fois à cette époque les rues de la capitale de la Saskatchewan. On analysera, aux séances de la conférence, les méthodes de vente du grain, les frais de transport et les nombreux problèmes qui se dressent devant l'agriculture de nos jours. Il y aura à l'exposition des milliers d'échantillons de grain venant de presque toutes les parties du globe.

L'espace réservé aux étalages nationaux dans le nouveau pavillon de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain est retenu rapidement. Des demandes ont déjà été reçues pour une bonne partie de l'étendue réservée à ces étalages, qui couvre un mille et demi de longueur.

Quoique la Conférence-Exposition Mondiale du Grain ne soit pas encore dans la catégorie des choses qui sont arrivées, parce qu'elle n'aura lieu que du 25 juillet au 6 août l'année prochaine, une preuve de son importance a cependant été déposée dans les archives de l'Empire Britannique. Un exemplaire de la liste des prix repose actuellement dans le musée britannique, à Londres, Angleterre; avis de ce fait a été reçu par le bureau-chef de l'organisation à Régina.

Les pays suivants ont fait inscrire des membres et des entrées dans les catégories compétitrices de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain. Inde, Angleterre, France, Iles Philippines, Etats-Unis et Canada.

L'amélioration des basses-cours par l'emploi de cochets contrôlés

Les rapports reçus par le Service de l'aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa indiquent que les aviculteurs qui sont entrés sous le système fédéral du contrôle de la ponte ont une bonne provision de poulettes contrôlées, âgées de dix à douze semaines.

Les poulettes de ce genre, produites pour la vente sous forme de poussins approuvés et contrôlés, offrent au cultivateur qui désire développer ses opérations en entreprenant l'élevage des volailles d'une façon pratique, une occasion spéciale de bien commencer. Ces poulettes, qui sont la progéniture d'accouplements d'oiseaux approuvés sous le système fédéral de l'amélioration des basses-cours, développé par le Ministère fédéral, sont éligibles pour l'enregistrement ou le contrôle de la ponte.

Voici quelques-unes des raisons pour lesquelles les cultivateurs trouvent avantageux de se mettre à l'élevage des volailles: approuvées et contrôlées; production de cochets approuvés; et en dernier lieu mais non le moins important, relèvement de la production de leurs propres basses-cours.

Publié par le Service des renseignements, Bureau des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.—M.F.B.

L'élevage des volailles

La qualité des coqs joue un plus grand rôle que tout autre facteur dans l'élevage des volailles en vue de la ponte. C'est là un principe qui est accepté depuis bien des années, et dont la sagesse est démontrée tous les ans dans l'élevage pédigré. C'est surtout par l'intermédiaire du mâle que les avantages d'une lignée à haute production, développée par l'élevage spécialisé, sont transmis pour le plus grand bien des basses-cours de la ferme en général.

Ces coqs pédigrés se vendaient si cher autrefois que le cultivateur ordinaire n'avait pas le moyen de les acheter, mais on s'est entendu avec les éleveurs cette année pour offrir une quantité de cochets de qualité réellement bonne, au coût maximum de $5 par tête. Le Ministère fédéral de l'Agriculture paie un tiers de ce chiffre ainsi que les frais de transport aux points de distribution. La majorité de ces oiseaux viennent d'éleveurs inscrits au Livre d'Or dans plusieurs provinces.

Ces cochets sont tous inspectés et seront offerts pour l'accouplement pendant la prochaine saison, et les demandes présentées au Service de l'aviculture du Ministère à Ottawa indiquent que cette catégorie d'oiseaux occupe une place importante, et qu'elle est recherchée par les cultivateurs qui désirent améliorer leurs basses-cours.

Publié par le Service de renseignements, Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.—M.F.B.

POINTS ESSENTIELS AU SUCCES DE L'ETALAGE DE SEMENCES

Dans son discours devant la convention annuelle de l'Association canadienne des producteurs de semences tenue récemment, L. H. Newman, Céréaliste du Dominion, a résumé comme suit les point essentiels du lot idéal de semences, par l'exposition: "Le lot idéal est celui qui se compose de grains typiques de la variété et aussi uniformes que possible au point de vue de la grosseur, de la forme et de la couleur. Tout le grain devrait être d'apparence saine, vigoureuse, lustrée et vitale et il ne doit y avoir ni impuretés ni traces de maladie."

Il est intéressant de noter également que M. Newman encourage fortement l'application de l'essai de culture afin de déterminer les vrais mérites de l'échantillon de semence avant de décerner définitivement les prix.

La modestie chez un coq

SEATTLE.—Jeremiah devint le plus indigné des coqs dans tout l'Etat de Washington lorsqu'il fut obligé de porter des pantalons.

Il fut atteint au cou par une flèche. Il semblait mort, et sa propriétaire, Mme J.-E. Winkley, commença à le plumer.

Elle avait déjà arraché toutes les plumes de sa queue, lorsqu'il revint à la vie en protestant faiblement, et s'en alla en chancelant dans la cour.

La blessure à son cou guérit et Mme Winkley jugea qu'il n'y avait qu'une chose à faire pour le pauvre Jeremiah—lui faire une paire de culottes. C'est ce qu'elle a fait, et maintenant Jerry fait le dandy au milieu de ses compagnons et compagnes.

Employons le fléau

Dans un mémoire récent au sujet de la préparation de la semence pour les expositions, L. H. Newman, Céréaliste du Dominion, dit ce qui suit concernant le battage:

"Le mode du battage du grain pour l'exposition est chose importante. Un très bon moyen est de battre avec un fléau les gerbes à la main sur une toile (canvas) étendue sur la terre près de la veillotte en un beau jour ensoleillé. On ne devrait donner que quelques coups de fléau sur chaque gerbe car les grois grains bien développés tomberont les premiers. On pourra battre plus tard de la façon ordinaire les autres grains qui restent dans la gerbe."

Le besoin de distraction

La nature humaine a besoin de plaisirs. A la lutte quotidienne, matérielle ou morale, il faut des distractions. Selon son goût l'on choisit le dérivatif et nous pouvons juger, alors quelle est la nature de chacune. Nous voyons briller de beaux yeux lorsque certaines jeunes femmes disent avec ardeur: j'irai au cinéma. Leurs mains se joignent d'admiration devant les vedettes qu'elles envient. D'autres plus graves, souhaitent le moment où elles pourront prendre un bon livre. Il en est qui rêvent de solitude à la campagne. Mais dans l'ensemble, les plaisirs modernes sont synonymes de mouvement. Ce sont le golf en plein air ou celui en pleine cave, qui n'est à peu de chose près que l'ancien croquet. Ce sont le footing, la natation, le tennis dehors ou en studio et même le football. Tous ces exercices, nous dit-on, reposent nos nerfs en les tuant. C'est un point de vue. Du moins l'esprit ne doit-il pas s'y fatiguer. Rien de digne: j'allais dire: rien d'émotionnant comme ces femmes penchées sur l'échiquier, qui réfléchissent pendant des heures, en grand silence, pour trouver une solution. L'on a constaté que celles qui jouent aux échecs conservent plus que les autres le calme, et font preuve de la plus grande réflexion. Si bien que dans plusieurs institutions, le jeu d'échecs figure sur le programme d'études. Quelle heureuse initiative: rendre aux femmes de demain la patience, la pensée, le silence!. . . La vie des femmes n'est-elle pas une difficile partie d'échecs?

L'eau .

L'eau nous est indispensable. Nous pouvons en faire usage, non seulement sans crainte, mais avec l'assurance que nous en retirerons des bienfaits.

L'eau entre dans la composition du corps humain dans une proportion élevée, et pour assurer la quantité dont nos tissus ont besoin, nous devons boire de l'eau en grande quantité. Presque tous les aliments que nous prenons contiennent de l'eau et nous donnent une partie de la quantité requise, mais de plus, nous avons besoin de boire de l'eau tous les jours.

Nous perdons tous les jours, par la transpiration et les excrétions, de deux à six livres d'eau. Ces pertes dépendent des conditions de l'air atmosphérique de même que de nos activités. Nous devons prendre de six à huit verres d'eau par jour, pour compenser les pertes que nous subissons et pour maintenir la proportion normale dont nous avons besoin.

Nous pouvons prendre un verre ou deux avec nos repas. Cependant, nous ne devons jamais boire pour humecter les aliments qui sont dans la bouche; il faut toujours avaler les aliments avant de prendre des liquides. Nous devons boire un ou deux verres d'eau dans le cours de l'avant-midi et l'après-midi. Cette habitude facilite l'élimination des déchets organiques.

Pendant l'été, nous entendons demander et nous voyons boire de l'eau à la glace, mais cela ne doit pas se faire. Que l'eau soit fraîche pour avoir meilleur goût, mais qu'elle ne soit pas glacée. Surtout, il ne faut pas boire de l'eau glacée immédiatement avant un repas, parce qu'en le faisant, nous nous dérangeons la circulation du sang et la digestion en ressent l'effet.

L'eau entre dans la composition de toutes les cellules de l'organisme et concourt à leur fonctionnement. Elle aide aussi à distribution à tous les organes.

Les jeunes enfants ont besoin d'eau. La soif est souvent chez eux la cause de malaise et de pleurs. Les personnes plus âgées ne prennent pas assez d'eau.

L'habitude de boire de l'eau est favorable à la santé et peut s'acquérir facilement. Buvons tous de l'eau et nous aurons meilleure santé.

L'UN CONTRE L'AUTRE

Deux puissances se disputent le monde. — Le matérialisme secoue violemment notre vieil édifice social

Qui guérira le malade?

Où va le malade? Telle est la question qui présentement se pose devant nos yeux, si nous nous élevons quelque peu au-dessus de notre humble milieu pour mieux voir la situation générale de l'univers.

Le monde souffre douloureusement dans son organisme vital, mais il a l'air d'accepter l'épreuve avec encore assez de résignation. L'espérance en des jours meilleurs semble jeter du baume sur sa misère et il attend avec anxiété la tournure des événements. Semblable à un spectateur, qui, lassé de voir se prolonger un combat, en désire l'issue au prix de n'importe quel sacrifice, le monde regarde la lutte qui se livre dans le domaine des idées prêt à accepter toute prescription pourvu que le remède prescrit lui fasse entrevoir la fin de cette crise.

Près du malade, deux médecins montent la garde et lui offrent tous deux des remèdes bien différents l'un de l'autre. D'un côté, c'est l'empoisonneur des peuples qui prétend le guérir en lui faisant accepter les idées communistes, de l'autre côté, c'est la chrétienté lui présentant la doctrine catholique comme le seul remède capable de le ramener à la santé. Comme un héritier assoiffé de biens, l'esprit du mal se tient là tout près soufflant sans cesse son poison mortel au-dessus du lit enfiévré du malade. L'empire de Satan a, en effet, mis tout ce qu'il pouvait en activité pour exploiter la dépression morale et physique du patient en vue de lui faire accepter sa doctrine diabolique. Afin de mieux accomplir son oeuvre néfaste, il restreint les pouvoirs de l'Eglise à coups de dictatures. Secondé par d'orgueilleux et aveugles partisans ayant la forme d'être humains, il chasse les prêtres au delà des frontières des pays qu'il a conquis et va darder la vérité jusqu'au coeur en s'attaquant au Pape lui-même. La propagande bolchevique sillonne de toutes parts le monde entier et les idées qu'elle répand menacent de s'infiltrer dans les artères de plusieurs nations. En un mot, notre vieil édifice social et économique ressemble à un mauvais navire que de trop nombreuses années de service ne permettent plus d'affronter les tempêtes et qu'un équipage imprévoyant a dirigé vers la haute mer, chargé au delà de sa capacité. Réussira-t-il à ramener tout ce monde à bon port? Oui, si par de sages mesures on parvient à apaiser le mécontentement qui se généralise et à éloigner les dangers de panique à son bord jusqu'au temps où il atteigne une mer dont les eaux ne seront pas troublées par le matérialisme.

L'augmentation prévue et l'amélioration des affaires

Celles-ci vont sûrement reprendre un jour.—Il faut se préparer.—Le découragement n'a pas de mise.—L'exemple des ancêtres

On raconte que le rédacteur en chef d'une nouvelle encyclopédie demanda à un Français, à un Allemand, à un Anglais et à un Américain de préparer un article au sujet des éléphants. Le Français prit pour texte: "La poésie de l'éléphant"; l'Allemand intitula son article: "La valeur économique de l'éléphant"; l'Anglais écrivit sur "Les éléphants d'hier et d'aujourd'hui"; et l'Américain sur: "De meilleurs et de plus gros éléphants."

En dépit de ce que nous pouvons dire et penser à l'encontre, les affaires vont reprendre leur train sur un meilleur plan que jamais. Elles ne peuvent rester stationnaires et si nous travaillons à nous organiser pour faire plus d'affaires que jamais et sur une plus grande échelle, nous les aurons. Mais d'un autre côté, si nous broyons du noir et demeurons pessimistes, nous ne ferons rien du tout; notre découragement nous rendra malheureux et déprimera notre entourage; les hommes d'affaires à la hauteur fuiront notre société.

Ne cédons pas au découragement. Le découragement est un coin, qui, si on n'y prend garde, s'introduit si profondément dans l'âme qu'il détruit toute légitime ambition.

On raconte que le diable, se retirant des affaires, mit à l'enchère ses outils: marteau, scie, coin, etc. Ils se vendirent à de bons prix, mais au moment où l'encanteur fut sur le point de liquider le dernier outil, le coin, le diable s'écria: "Hé là! ne vendez pas cet outil; vendez tous les autres, débarrassez-moi de la malice, de la haine, du fiel, mais laissez-moi mon petit coin, le découragement: avec celui-là, je puis m'introduire n'importe où.

Abraham Lincoln nous fournit un exemple remarquable de l'homme qui refuse de céder au découragement. Dans sa jeunesse Lincoln se porta candidat à la législature de l'Illinois et subit une défaite écrasante; il s'essaya ensuite aux affaires, fit faillite, et passa dix-sept ans de sa vie à payer les dettes d'un associé fourbe; il se fiança à une femme d'une grande beauté—elle mourut; plus tard il épousa une femme qui lui fut un constant fardeau. Revenant à la politique, il se porta candidat au Congrès et fut de nouveau battu par une forte majorité; il brigua ensuite une place au Bureau des Terres du Gouvernement des Etats-Unis, mais n'y parvint pas; il fut candidat au sénat américain; une nouvelle défaite; en 1858 il fut battu par Douglas.

Lincoln connut défaite sur défaite — d'humiliantes défaites — d'amères déceptions—et malgré tout, il devint l'un des plus grands présidents des Etats-Unis, peut-être le plus grand. Lincoln, sa vie durant, se trouva en butte à l'adversité et aux déceptions; il les combattit et en sortit victorieux.

Toute biographie est une thèse sur la nécessité de mener à bonne fin ce que l'on entreprend. L'Histoire du Canada, c'est l'apothéose du courage. Les découvreurs du pays, nos ancêtres français et écossais, les défricheurs de l'Ouest, étaient des hommes d'une trempe héroïque. Ce qu'il nous faut à l'heure actuelle, c'est le courage et le travail afin que nous puissions prouver que nous sommes dignes de l'héritage de nos ancêtres.

Théodore Roosevelt, d'un enfant malingre, à force d'efforts courageux, devint un homme robuste. Hélène Keller, aveugle et sourde-muette, est une des merveilles contemporaines. Edmond Kean, le grand acteur, fut conspué par les spectateurs à ses débuts. Disraëli, un jour qu'on se moquait de lui à la Chambre des Communes, s'écria: "Messieurs, l'heure viendra où vous serez bien aise de m'écouter." Il devint premier ministre de la Grande-Bretagne.

Le courage et l'optimisme, basés sur la confiance et un travail énergique, amèneront une ère de prospérité industrielle et commerciale.

Les murs tarifaires

Une des causes fondamentales de la dépression

GENEVE.—Les experts économiques de vingt-six nations se sont réunis ici en comité économique de la commission de l'union européenne.

Ces experts économiques, qui ont étudié les besoins de l'Europe depuis la dernière réunion de la commission, en mai, prétendent dans leur rapport que les murs tarifaires constituent l'une des causes fondamentales de la dépression mondiale. Tant que, dit le rapport, le libre transport des marchandises sera obstrué par des droits de douane élevés, on ne saurait espérer une amélioration dans la grave situation économique de l'Europe et du monde en général.

Les restrictions sur le mouvement international du capital et du travail sont aussi attaquées, et on les rend en partie responsables des maux qui affligent le monde. On craint que le gouvernement anglais n'édicte une législation protectrice de ses industries. Sous l'empire de cette crainte, les chefs de certains pays continentaux sont désireux d'en venir à une entente en vue de stabiliser les tarifs actuels et de préparer la voie à leur réduction.

Une autre influence qui militera en faveur d'une réduction générale du tarif, c'est le rapport du comité des banquiers Wiggin. Les banquiers ont dénoncé les obstacles artificiels au commerce comme facteur essentiel à la dislocation économique européenne et mondiale.

Nouvelles de l'Europe

PARIS.—Marcel Arnac, écrivain français, est mort mercredi des suites d'un accident un peu extraordinaire. Un des volants gigantesques des usines de pompage de l'aqueduc de Surennes s'est rompu et l'un des fragments a été projeté contre une maison à 1,000 pieds plus loin, faisant écrouler le studio où travaillait Arnac.

BERLIN.—Le ministère de l'Intérieur du Reich, d'accord avec la Commission d'experts des Etats particuliers, a accepté le projet du gouvernement prussien d'introduire dans les Ecoles supérieures allemandes, le français comme première langue obligatoire, et l'anglais la deuxième.

PARIS.—Suivant les statistiques officielles, les naissances en Allemagne ont diminué de 20,000 en 1930. On n'a enregistré que 17,5 naissances par 1000 habitants tandis qu'en France elles ont atteint 18,1. C'est la première fois que l'Allemagne a un chiffre de naissances proportionnellement inférieur à celui de la Farnce.

PARIS.—Le ministère des affaires étrangères a annoncé ces jours derniers que des négociations pour un traité de non-agression et de conciliation entre la France et la Russie seront reprises à Paris en octobre, en même temps que des négociations pour un traité de commerce. On croit que les deux traités seront conclus en quelques mois.

La rentrée du collégien

Finies, les vacances! Il faut que, ce soir, tous les internes soient rentrés au collège. Par les cours désertes et dans les couloirs sonores, le directeur promène ses préoccupations. Tout sera-t-il prêt en temps voulu? Les parloirs pour recevoir les parents; le réfectoire, avec le menu de gala pour consoler les internes, et les dortoirs pour fournir aux vacances terminées la rallonge gratuite du rêve.

Autour de la buandrie papillonnent les lingères. Derrière, son guichet, un gros caissier met ses manches de lustrine avant de compter sa monnaie. Un coup de vent fait tinter la cloche de la chapelle. Et tandis que sous un hangar un domestique accouple fiévreusement des échasses, sur la pièce d'eau où trempe un saule pleureur, deux cygnes glissent, flegmatiques.

—Regarde-les, dit une voix d'homme, comme ils sont tranquilles! Quel exemple de sérénité!

—Moi, papa, répond une voix d'enfant, je les trouve surtout mélancoliques. Quel modèle de nostalgie!

Et le collégien de baisser la tête, comme s'il voulait mirer sa face chagrine dans les boutons d'or de son uniforme.

—Allons, allons, dit le père en secouant la menotte de son enfant, sois un homme, voyons!

Pas de réponse! Mais sous les pas lents des deux promeneurs, le gravier de la cour crisse comme étonné. Une démarche aussi lourde, là où il n'y a d'habitude que bonds joyeux et souples enjambées.

—Tu sais, reprend le père, que tu as promis à ta maman et à tes deux grandes soeurs d'être courageux. Je leur dirai ce soir en rentrant si tu as tenu la promesse. J'espère bien pouvoir leur apporter une réponse affirmative. Je veux pouvoir, quand elles me demanderont tout à l'heure: "A-t-il pleuré?", je veux pouvoir leur dire: "Non!" Comme elles seront heureuses alors et fières de leur cher petit gaillard de collégien!

L'interne a tourné la tête comme si les fenêtres de sa classe tout là-bas l'intéressaient. En réalité, il veut cacher à son père les efforts désespérés, qu'il fait pour ne pas fondre en larmes. Avoir neuf ans, et être interne! Passer brusquement, après deux mois de vacances, de la chaude atmosphère du foyer dans celle, si différente, du collège! Sans doute, on a promis d'être courageux, mais la transition est dure, très dure pour un petit homme de neuf ans.

—Dis donc, papa!

—Quoi donc, mon petit?

—Si tu veux m'aider à être courageux, tout à l'heure, eh bien! tu ne m'embrasseras qu'une fois, sur le pas de la porte; et puis sans rien me dire, aussitôt tu partiras; et tu iras tout de suite, sans te retourner, annoncer chez nous que. . .

Un silence pendant lequel, observé par son père à la dérobée, l'enfant ravale ses larmes.

—. . .que je n'ai pas pleuré.

—Bravo, mon petit gars, tu es un homme!

—Et maintenant, papa, si tu veux bien, parlons d'autre chose.

Parler d'autre chose? Pas commode en vérité. Tout, ne parle-t-il pas de l'imminente séparation? Dans tous les coins de la cour, maintenant, dans toutes les allées du jardin, ce ne sont que des scènes d'adieux. Casquettes levées, parents courbés sur leurs enfants pour un nouveau baiser, mouchoirs roulés en tampon dans les menottes.

Baisser la tête pour ne rien voir de tout cela? Mais si les souliers eux-mêmes de l'interne, si bien cirés, et aux lacets si bien noués en rosette, lui rappellent tout ce dont, dans quelques minutes, il va se trouver privé.

Dans un sursaut de courage, l'enfant tout à coup a pressé le pas. Il mène délibérément son père vers la sortie. Il va au-devant de la séparation. Et chemin faisant, il affecte de railler l'indolence des deux cygnes sur la pièce d'eau. Le nouveau chapeau d'un "pion" croisé au passage et la multiplicité des carafes d'eau alignées sur les nappes du réfectoire.

En passant devant la chapelle il a cessé cependant, une seconde, de plaisanter.

—Tu vois, papa, je viendrai là, tout à l'heure, quand tu seras parti.

Fidèle à l'accord intervenu, le papa n'a rien dit, sur le pas de la porte, en embrassant pour la dernière fois son enfant. Mais celui-là lui a jeté quelques mots saccadés dans l'oreille:

—Tu vois, papa, tu pourras leur dire que je suis un homme: je n'ai pas pleuré.

Je suis un homme: je n'ai pas pleuré! . . . Oui, mais seulement, maintenant qu'ils se sont séparés, et que le papa, sur la route déserte, se dirige vers la gare, c'est lui qui pleure . . . qui pleure comme un enfant.

Ferdinand MIR.

Le "bluff", maladie de notre siècle

Une des maladies les plus répandues dans notre humanité, c'est la tendance innée à chacun de nous, de faire connaître au voisin tout ce qui est susceptible de nous grandir à ses yeux, et de nous rapprocher du "surhomme".

Depuis la maman, simplette et pas méchante, qui ne peut s'empêcher d'avertir ses amies chaque fois qu'elle achète une paire de chaussette à son "petit dernier", ou un cheval mécanique à sa fille aînée, il y a ces gens qui connaissent, tous les grands de la terre et sont amis comme cochons avec les plus illustres connus et inconnus, qui ont déjeuné avec le sultan de Zanzibar, dîné avec le prince des Bermudes, baisé la mule (serait-ce l'âne?) du Grand Lama, ou veillé sur le sommeil de la Belle Otéro, et qui, avec les airs de ne pas y toucher, s'arrangent pour que nul n'en ignore.

Il y a aussi ces gens qui "ont de belles maisons et de belles automobiles" et qui ne ratent pas l'occasion de le proclamer en plastronnant, avec l'air de vous laisser entendre qu'en dehors d'eux tout le monde va à pied et couche sous les ponts.

Il y a aussi ceux qui sont passés maîtres en l'art de se faire valoir eux-mêmes et qui manient l'eau de rose et la pommade avec une dextérité qui laisse rêveur. Lorsqu'ils n'ont pas découvert le Saint-Esprit, inventé le tribunal mondial ou fixé les phases de l'étoile Sirius, ils trouvent moyen de proclamer "urbi et orbi" par tous les moyens de la publicité terrestre, aérienne ou aquatique, quelque autre grand fait à leur actif. "Voyez ce que j'ai fait", semblent-ils dire. "Ecoutez ce que l'on dit de moi. Avec un anneau dans le nez et une plume de paon dans le d. . os, quel bel oiseau rare ne ferais-je point!"

Il y a, finalement, ceux qui, n'ayant jamais franchi les horizons de leur patelin ou de leur "champ fleuri". . . de poireaux, se trouvent un beau jour amenés à prendre le bateau pour Coney Island ou, si les choses vont particulièrement bien, pour Roton Point.

Afin que l'humanité soit mise au courant de ce sensationnel événement, ils inondent de cartes postales leurs amis, connaissances, collègues anciens et nouveaux, etc., etc., sans oublier la concierge et la marchande de journaux du coin. Ils ne manquent pas de faire savoir combien ils s'amusent et comme "ils ont le sourire!"

S'ils savaient, pauvres, combien ils perdent leur temps le plus souvent, et combien rapidement leurs "faire-part" glissent au panier — "avec le sourire!!"

Surprise

Le Canayen.—D'où venez-vous?

Le Français.—De France, monsieur.

Le Canayen.—Vous parlez bien français pour. . . un étranger.

La Confédération canadienne

(Suite de la page 1)

situation internationale: le Pacte de la Société des Nations et le Rapport du Comité sur les relations impériales de 1926. Ce dernier rapport mentionne particulièrement que le Canada est une collectivité autonome qui n'est subordonnée d'aucune manière au Royaume-Uni.

V

A quelles conditions la Confédération vivra?

La Confédération canadienne vivra si les parties contradictoires respectent la lettre et l'esprit du pacte fédératif.

Pourquoi en certains milieux l'on persiste à ignorer la lettre mais surtout l'esprit de la constitution? Parfois nous nous demandons si notre constitution a la valeur "d'un chiffon de papier".

Les Pères de la Confédération ont-ils été des dupes? Pourtant au cours de la session de 1865 Félix Geoffrion mettait les gouvernants en demeure d'exiger de plus amples garanties et demandait que la constitution fut plus explicite. Il craignait avec combien de raison hélas! qu'il "soit toujours loisible à une majorité anglaise de se servir de la lettre de la constitution et de venir nous dire: cela ne sera pas."

La bonne foi seule peut excuser les Pères de la Confédération après les avertissements de Félix Geoffrion et de ses lieutenants. Reconnaissons en outre qu'ils étaient des latins et qu'ils poussaient trop loin l'esprit de logique. Ils avaient les déclarations de Lord Carnarvon, les suppliques des évêques qui illuminaient assez la lettre et l'esprit même du pacte. Logique sainte assurément mais qui ne tient pas devant le "common sense" des fils d'Albion.

Quel est l'esprit averti qui n'a pas noté que le "common sense" des anglais s'oppose à notre esprit nationaliste, à nos jeux de dialectique pure, à nos constructions logiques d'idées.

Notre constitution a été écrite en 1867 mais tous les jours elle se refait selon les expériences qu'elle retire des réalités vivantes. A nous Canadiens français d'être vigilants et de nous montrer plus perspicaces que les Pères de la Confédération qui eussent dû repousser tous les risques.

Du reste il n'est pas juste de soutenir que l'unité de langage assure l'avancement d'une nation et nous savons qu'une bonne part de nos compatriotes anglais par la culture reconnaissent que notre monarchie constitutionnelle a intérêt à maintenir sur ce continent la variété dans l'unité. Puissions-nous créer un esprit national et si cet esprit national traduit cette conception supérieure qui rend à chaque race et à chaque province la justice qui lui est due que de beaux lendemains pour le Canada.

—oOo—

L'origine des confetti

L'invention des confetti est une invention française et non intalienne, comme le mot le laisserait croire.

On connait l'origine de ces petits papiers multicolores. Un fabricant de calendriers éphémérides perçait dans les blocs de petits trous pour pouvoir les fixer. Un employé ramassa les menues rondelles de papier qui jonchaient le sol et les jeta à la tête d'une ouvrière, pour la plus grande joie de l'atelier. Le propriétaire vit le parti à tirer de cette espièglerie et lança à un bal de l'Opéra, sur les couples de danseurs, des poignées multicolores de ces rondelles. La mode était créée.

Nés en France, les confetti sont morts en France. Il y a déjà longtemps qu'une ordonnance préfectorale les a déclarés contraires à l'hygiène et au bon ordre. Mais ils continuent à animer les fêtes populaires dans nombre de pays.

Va-et-Vient

De passage en notre ville, M. Arthur Fournier, médecin à Delburne.

* * *

En visite chez M. Alphonse Pelletier de cette ville, M. et Mme Victor Despins de Calgary accompagnée de leurs deux filles, Miles Béatrice et Rachel.

* * *

De passage à Edmonton, en route pour Fort Résolution, S. E. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, S. E. Mgr O. Charlebois, Vicaire Apostolique du Keewatin.

* * *

S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard, n'ayant pu se rendre à temps à Edmonton pour se joindre au groupe qui se dirige actuellement vers Fort Résolution pour assister à la consécration épiscopale du R. P. Fallaize, O.M.I., est parti de Grouard en aéroplane pour Fort McMurray d'où il repartira pour Fort Résolution avec les autres voyageurs.

* * *

Se dirigeant vers Fort Résolution où se dérouleront, dimanche prochain, les cérémonies de la consécration d'un évêque dans la personne du R. P. Fallaize, O.M.I., plusieurs personnalités ecclésiastiques quittaient Edmonton hier matin. Ce sont: S. E. Mgr l'archevêque O'Leary, S. E. Mgr G. Forbes, d'Ottawa, S. E. Mgr G. Breynat, du Vicariat Apostolique du Mackenzie, S. E. Mgr O. Charlebois, du Vicariat Apostolique du Keewatin. Il y avait en outre le R. P. Langlois, O.M.I., provincial des Oblats de la province Alberta-Saskatchewan, le R. P. Grant, d'Ottawa, le R. P. Cooper, de l'Université de Washington, Mgr Pilon, curé de Morinville, le R. P. Lasrose, O.M.I., curé de Saint-Paul et M. H. Milton Martin, représentant des Chevaliers de Colomb, d'Edmonton.

—oOo—

Une invasion du Canada par des . . . canaris

Le Canada est à la veille de subir une invasion, mais toute pacifique heureusement, une invasion de . . . canaris. D'après les hauts fonctionnaires de la Canadian National Express pas moins de 10,000 de ces jolis oiseaux sont attendus ici cet automne, la plupart venant d'Allemagne. L'avant-garde de cette escadrille aérienne est actuellement en route par la Canadian National Express. Elle se compose de 1,000 canaris des Montagnes Hartze venant de Hambourg et destinée à Toronto.

Les canaris de la Montagne de Hartze jouissent d'une grande réputation comme chanteurs. Ils possèdent surtout le talent d'imitation. Afin de cultiver ce talent et de faire donner aux oiseaux des notes nouvelles les éleveurs allemands ont l'habitude d'installer de petites chutes d'eau artificielles près des cages. Les Canaris apprennent ainsi de nouvelles notes dont ils agrémentent leur chant. On emploie aussi des instruments de musique spéciaux pour les entrainer.

BELGRADE, Yougoslavie—La Yougoslavie, ou royaume des Serbes, Croates et Slovènes, a repris jeudi une forme constitutionnelle de gouvernement, après avoir été plus de deux ans sous la dictature du roi Alexandre.

ROME.—Mgr François-Xavier Rey, a été récemment nommé administrateur apostolique de la prélature nullius de Guajara-Mirim, créée il y a deux ans par le Saint-Siège au Brésil.

Mgr Rey, qui appartient à la Congrégation des Tertiaires réguliers de Saint-François d'Ambialet (Tarn), est né à Fauch, le 29 juin 1902. Il entrait au noviciat en 1925 et était ordonné prêtre en 1929.

C'est le plus jeune prélat de l'Eglise catholique.

Nouvelles de l'Alberta

Récoltes complètement détruites

Une tempête de grêle s'est abattue mercredi sur le district de Munsen et a complètement détruit les récoltes. A six milles à l'est de Morrin, la grêle a complètement nettoyé les champs sur une superficie de neuf milles et les vieux résidents de la région déclarent que c'est la pire tempête de grêle qu'ils aient jamais vue. Dans nombre de résidences, des vitres ont été brisées par la grêle.

Bien peu de cultivateurs avaient des assurances et le gouvernement va être obligé de leur venir en aide cet hiver.

De l'aide aux chômeurs

La demande a été faite au gouvernement du Canada et celui-ci a pratiquement accepté de prendre sous ses charges quelque 2,000 à 2,500 chômeurs qu'il emploiera à la construction de la nouvelle route qui doit traverser le parc national de l'Alberta. Cette déclaration a été fournie jeudi par le premier ministre Brownlee. Dès que ces travaux seront commencés, le gouvernement local va se lancer dans un nouveau programme de construction afin de venir en aide à d'autres milliers de chômeurs dans la misère.

Le gouvernement a autorisé la dépense de plus d'un million de dollars sur les 420 milles de routes qu'il a sous son contrôle et déjà les travaux sont en cours en nombre d'endroits. En plus de ces secours, la province a voté des montants élevés pour être dépensés à Calgary et Edmonton dans le but de secourir les chômeurs.

L'hon. O.-L. McPherson, ministre des Travaux publics, s'est rendu à Ottawa pour rencontrer les autorités fédérales et discuter avec elles des projets du gouvernement de l'Alberta pour venir en aide à ses chômeurs au cours de l'hiver.

$1,000,000 pour le chômage

Vendredi dernier, lors d'une réunion spéciale du conseil municipal. il fut décidé que la somme de $1,000,000 serait dépensée sous forme de travaux d'utilité publique pour donner de l'ouvrage aux chômeurs. On prélèvera $350.000 de cette somme pour l'attribuer à la construction de rues en gravier, $200,000 pour des ponts, $75,000 pour travaux d'aqueduc, $25,000 pour des améliorations à l'aéroport, $350,000 pour la réparation ou la construction d'égouts.

De ce million, la ville ne fournira que $350,000, car les gouvernements fédéral et provincial souscriront le reste de la somme, soit 65 pour cent.

Un communiqué de M. L. A. Giroux

Dans un communiqué envoyé aux journaux, vendredi, M. L. A. Giroux, député du comté de Grouard, désapprouve la politique du gouvernement provincial.

Voici la teneur de ce communiqué:

"Un autre communiqué vient d'être remis aux journaux par l'hon. M. O. L. McPherson, ministre des travaux publics. C'est simplement un communiqué gratuit, ne contenant ni faits ni informations.

"Quand le gouvernement fera-t-il confiance au public et aux contribuables? Au lieu de tenir des conférences et d'émettre des communiqués, le gouvernement devrait renseigner les représentants du peuple et le peuple lui-même.

"Où est l'argent qui doit être dépensé pour les grandes routes et les routes locales?

"Le gouvernement qui aime à donner de nombreux communiqués devrait expliquer et donner les faits qui ont rapport au renvoi, aux résignations et aux appointements à l'hôpital de Ponoka. Un état de compte financier est attendu depuis longtemps et le peuple doit encore attendre pour recevoir les informations désirées.

"Il serait intéressant de connaitre les raisons qui exercent quelque influence sur le choix de la route transcanadienne. Pourquoi, sur le terrain économique, pressurer le nord, ce paradis des colons qui viennent des régions moins fortunées. Les taxes devraient être égales pour tous.

"C'est le temps d'agir ou de changer".

Nouvelles de partout

MONTREAL—Deux juges de Montréal viennent de célébrer le 25e anniversaire de leur élévation à la magistrature: ce sont les honorables Eugène Lafontaine, juge en chef de la Cour d'Appel, et Philippe Demers, doyen des juges de la Cour Supérieure à Montréal et président de la Cour d'Amirauté depuis 1928.

MONTREAL. — M. l'abbé Lucien Pineault vient d'être nommé curé de Sainte-Cunégonde en remplacement de M. l'abbé Paiement et M. l'abbé Georges Deniger devient aumônier général des étudiants de l'Université de Montréal.

LONDON, Ont.—L'installation de S. E. Mgr John Kidd, évêque de Calgary, comme évêque de London, aura lieu à la cathédrale Saint-Pierre, le 23 septembre.

OTTAWA.—Par l'acquisition de la propriété Haycock, chemin d'Aylmer, un mille à l'est d'Aylmer, les Révérends Pères de la compagnie de Jésus font leur entrée dans le diocèse d'Ottawa. Dans une déclaration au "Droit", le R. P. Romulus Durocher, S.J., économe provincial, dit que la transaction a été faite en vue d'établir un "troisième an", c'est-à-dire la troisième année de probation des novices jésuites.

DETROIT.—La Fort Motor Company qui le 1er août réduisit son personnel, a annoncé samedi que 15,000 à 25,000 hommes ont reçu l'ordre de retourner au travail le 8 septembre. Les autorités de la compagnie ont déclaré que 10,000 hommes seraient repris au service tout probablement vers la mi-septembre. Elles ont ajouté qu'il n'y avait que les anciens employés dont les services avaient été requis de nouveau.

REGINA.—Des réductions dans les salaires de tous les employés civils ainsi que dans les traitements des ministres et des directeurs de l'Université de la Saskatchewan sont entrés en vigueur le 1er septembre.

La réduction est de cinq pour cent sur tous les salaires de $1,000 et au-dessous et de dix pour cent sur tous les autres.

Concours de photographies de "L'Oiseau Bleu"

"L'Oiseau bleu" a institué au commencement des vacances un concours de photographies pour ses jeunes lecteurs. Les privilégiés ont passé ces semaines de repos à la campagne, les autres ont dû rester à la ville, mais tous pouvaient prendre part à ce concours.

Il était divisé en trois sections: 1). monument historiques; 2). scènes champêtres; 3). paysages.

Conditions du concours.—La livraison de juin-juillet fixait les conditions du concours:

1o.—Les lecteurs de "l'Oiseau bleu" ont jusqu'au 15 septembre prochain pour faire parvenir leurs meilleures photographies au Directeur de la revue.

2o.—Toute photographie doit porter au verso: a) le nom et l'adresse du concurrent; b) la date et le lieu où elle a été prise; c) le sujet qu'elle représente.

3o.—Tout concurrent peut soumettre autant de photographies qu'il lui plait, pourvu qu'il les ait prises entre le 1er juin et le 1er septembre 1931.

4o.—Tout abonné ou lecteur de "l'Oiseau bleu", tant des Etats-Unis que du Canada, peut s'inscrire comme concurrent.

5o.—"L'Oiseau bleu" d'octobre 1931 publiera le résultat du concours et reproduira quelques photographies primées.

Douze prix aux gagnants. — Une somme de $15.00 sera distribuée aux gagnants; plusieurs autres prix récompenseront aussi l'effort des concurrents.

"L'Oiseau bleu" de juin-juillet a publié un coupon qui donne droit à ce concours de photographies. Celui d'août-septembre en publiera un autre: 5 sous le numéro. Abonnez-vous à "l'Oiseau bleu", revue illustrée pour la jeunesse. Abonnement: 50 sous par année.

Adressez toute communication et photographies au Directeur de "l'Oiseau bleu", 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

Entre Marseillais

—Tout de même, Marius, ce Cyrano de Bergerac, qui met hors de combat cent hommes, à lui tout seul!

—Eh! mon bon! ce n'était que des gensses du Nord!

—oOo—

Les joies de l'existence

"Bien que je n'aie à me plaindre de rien, je prends régulièrement le Novoro du Dr Pierre parce qu'il m'aide à jouir davantage de l'existence", écrit Mme W. Leckebusch de Stroudsburg, Pa. Cette médecine herbeuse justement réputée facilite la digestion et l'élimination, bases fondamentales d'une bonne santé. Pris de temps à autre, il stimulera ces importantes fonctions. Essayez-le. Seuls des agents locaux spécialement désignés par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill., peuvent le procurer. Ne le demandez pas au pharmacien.

Livré exempt de douane au Canada.

Actions de grâces

Edmonton.—A saint Antoine pour faveur obtenue avec promesse de faire publier.

—oOo—



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 23 septembre 1931, des soumissions pour la construction de cloisons et d'autre ouvrage dans l'édifice public de Calgary, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour cloisons et autre ouvrage, édifice public, Calgary, Alberta."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'Architecte résident, édifice de l'Assistant Receveur général, Calgary, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,

N. DESJARDINS, Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 1er septembre 1931.

Ecole demandée

INSTITUTRICE BILINGUE demandée école. Cinq ans d'expérience et peut fournir de bonnes références. Adressez à Boite 65, La Survivance.

On demande

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice bilingue et catholique pour l'école Berny No 3937. Pour informations s'adresser à Armand Lebeuf, Egg Lake, Alta.

Aux Intéressés

L'agriculture dans l'ouest du Canada sans marché coopératif est chose impossible.

Le marché coopératif sans le contrôle du producteur n'est ni satisfaisant ni désirable.

Les agriculteurs de l'ouest du Canada ont fourni beaucoup de temps, d'effort et d'argent pour établir leur mouvement coopératif. L'expérience des années nous démontre que ce mouvement ne devrait pas être mis de côté, tel un enfant ennuyé fait de ses jouets.

* * *

On peut dire franchement et sincèrement que le Cartel du blé de l'Alberta est le résumé de l'effort du domaine fermier pour établir des coopératives substantielles en Alberta.

Ainsi que les deux autres cartels des prairies, cette organisation a souffert financièrement à cause des surpaiements faits à ses membres.

La dépression qui a bouleversé le monde ces deux dernières années a créé des conditions sans précédent et a entrainé presque toutes les exploitations vers d'énormes pertes.

Les Cartels canadiens, étant de vastes organisations, dont les ramifications s'étendent dans le monde entier, faisant le commerce avec nombre de nations, ne pouvaient éviter des pertes en face des conditions actuelles.

Et il est à remarquer que les cartels n'ont pas souffert plus que quantité d'entreprises privées.

La question du jour est: Que sera demain? Est-ce que les coopératives de producteurs peuvent supporter les coups financiers et les temps durs ou valent-elles que dans les bonnes années?

* * *

Le mouvement coopératif des consommateurs anglais, qui atteint presque sa centième année, a eu ses revers dans la dépression d'il y a dix ans. Trente-cinq millions de dollars et toutes les réserves furent englouties dans la baisse soudaine des prix pendant que les entrepôts de la coopérative regorgeaient de marchandises.

Est-ce que les anglais se sont repliés et ont dit: "Nous sommes ruinés? Ils n'ont pas fait cela. Comme des castors dans les ruines d'un barrage démantibulé, ils se mirent à l'oeuvre et ont reconstruit. En dix ans ils ont repris leurs $35,000,000, refait leurs réserves et deviennent plus puissants qu'auparavant.

L'endroit de reconstruction des fermiers coopératifs de l'Alberta est avec les élévateurs du Cartel de Blé de l'Alberta. En faisant usage de ce splendide système l'entière structure peut être refaite.

Cette matière est très importante. Elle ne peut faire trop d'impression sur tout producteur de grain. Rebroussons chemin en patronisant les élévateurs du Cartel de l'Alberta.

* * *

(By Grantland RICE)

We are the ones to watch some day,
When the showdown comes at last;
We who have known the harder way
That led through a rougher past;
We who have trained upon defeat,
Battered and beaten back,
As long as the heart is there to meet
The call for a new attack.

We've battled the head winds, fight by fight,
In an endless jam with Fate;
We've floundered on through the pit of night
Where the black gales howled their hate;
We've taken our beating standing up,
And now with the calling drums
We lift our heads, with another cup,
To the next hard scrap that comes.

Raw luck has lashed cur softer roles
To a new red-heart romance;
It has burned the fat from around our souls
And given red blood a chance;
And when at last the tide has turned,
With blood-stained flags unfurled
We'll cut our way to the place we've earned
Where the unwhipped rule the world.

Insérée par

THE ALBERTA WHEAT POOL